

CINEMA



JACQUES
BRANGER

Claire de LOREZ

Novembre 1927

Prix : 6 fr.

N° 6

PK 14424

la société anonyme française

FOX FILM 17, rue Pigalle

présentera à

l'empire, 41, avenue de Wagram

le mardi 15 novembre à 14 heures 30 précises

le célèbre chef-d'œuvre de

frank borzage

le célèbre animateur d' "humoresque"



l'heure suprême

avec

janet gaynor

et

charles farrell

un ensemble harmonieux des qualités

les plus heureuses de pure beauté,

d'intérêt captivant, de poignante

affirance

Jean de Merly

présente...

FRANCESCA
BERTINI

dans

ODETTE

d'après la célèbre pièce de

Victorien Sardou

Réalisé par Luitz Morat

Exclusivité :

Jean de Merly

Paris

ch



FRANCO
FILM

PRODUCTION

CLAUDE
FRANCE

dans

L'ILE D'AMOUR

Tiré du roman BICCHI de St-Sorny

Réalisation de JEAN-DURAND

Est émouvante et pathétique

PIERRE BATCHEFF

Vous fera frémir et pleurer

MISTINGUETT

La grande étoile du Music-Hall

Vous émerveillera dans la
scène de la Fête de Charité

FRANCO-FILM

LE PLUS GROS EFFORT
POUR LE FILM FRANÇAIS

Deux Grandes Exclusivités
avec
la célèbre vedette scandinave

ASTA NIELSEN

dans ses plus récentes
et magistrales
créations

la
Tragédie
de
la
Rue

Un film
d'une humanité
et d'un
réalisme
poignant



l'Auberge
en
Folie

Une
comédie
d'une
irrésistible
gaîté

Pour tous renseignements s'adresser :

à la SOCIÉTÉ FRANÇAISE **M. B. FILM**

64, Rue Pierre Charron — Tél. : Elysées 93-15 et 93-16

Seule concessionnaire pour :

FRANCE, BELGIQUE, ITALIE, ESPAGNE, PORTUGAL, SUD-AMÉRIQUE et autres pays.



La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

Le Mirage du Cinéma.
par Edmond ÉPARDAUD.

Notre Gala du 21 octobre.

Napoléon (Instantanés de prises de vues)
Recueillis par Jean ARROY.

Types parisiens, vus par Covarrubias.

Les Chefs de file du Cinéma Français :

René Clair.
par Georges DARHUYS.

Une évolution dans le Cinéma Russe.
par C.-A. MORSKOI.

Avec Alberto Cavalcanti.
par Rémy DUVAL.

Pourquoi n'allez-vous pas au cinéma.
par Lucien DOUBLON.

Les Présentations de Films.
par Pierre AUTRÉ.

Jacques Roulet.
par Pierre WEILL.

L'Activité des metteurs en scène.
par George FRONVAL.

Notre enquête : Le Nu au Cinéma.
par Pierre WEILL.

Les sorties de films.
par Pierre AUTRÉ.

NOS COUVERTURES

C'est à la demande du public, des artistes et des maisons d'édition que nous avons modifié la présentation extérieure de notre revue dont la qualité artistique reconnue par tous était cependant dénuée de valeur publicitaire. Tenant à concilier les exigences de l'actualité et celles du goût décoratif, nous avons confié à un artiste peintre notoire, Jacques Branger, spécialisé dans la figure, le soin de composer des portraits au pastel pour être reproduits en trichromie à la page initiale de *Cinéma*. Le succès de notre première couverture consacrée à Catherine Hessling a été tel que notre service de distribution, complètement débordé, malgré un tirage supplémentaire, a dû laisser en souffrance de nombreuses demandes de réassortiment. Quelques exemplaires nécessaires à nos collections ont pu seuls être réservés. *Cinéma* publie aujourd'hui en couverture un pastel de Claire de Lorez signé Jacques Branger. La magnifique interprète du rôle de Morgane dans *Morgane la Sirène* a été enlevée à l'Amérique par Léonce Perret qui a consacré du coup la réputation européenne de cette très belle artiste. Notre collection de portraits couverture s'enrichira par la suite de pastels, aquarelles et sanguines consacrés à Dolorès Costello, Ricardo Cortez, Louise Lagrange, Xenia Desni, Claude Franco, Asta Nielsen, Reginald Denny, Laura Laplante, Lucienne Legrand, Jean Angelo, etc.

ABONNEMENTS :

France, un an : 60 francs.

Etranger, un an : 100 francs.

Prix du numéro : 6 francs.

Revue mensuelle

N° 6 Novembre 1927

Administrateurs :
Henri FRANÇOIS
et Pierre WEILL

Directeur,
Edmond ÉPARDAUD
Rédacteur en chef,
Pierre WEILL

Direction et Administration : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (11^e) — Tél. : Diderot 38-59 et 43-59

LE MIRAGE DU CINÉMA

à Emile Vuillermoz



On ne saurait nier que le cinéma exerce un charme particulièrement irrésistible sur bon nombre de jeunes cervelles. Comme la plupart des charmes, celui-ci contient une part d'illusion dont l'effet est assez pernicieux. Et je ne parle pas seulement des aspirants jeunes premiers qui rêvent de remplacer Valentino ni des aspirantes ingénues qui croient tout simple de jouer les Lillian Gish. Notre sympathique confrère René Ginot a publié sur ce sujet, avec Marcel E. Grancher, un livre définitif que tant de jeunes fous devraient bien méditer. Le mirage du cinéma est multiple. Et je voudrais surtout parler aujourd'hui de ceux « qui se destinent à la mise en scène ».

Ils sont nombreux et ardents les jeunes gens qu'a piqués la tarentule de la mise en scène. Chaque semaine j'en rencontre bien deux ou trois. Généralement ils ont dix-neuf ans et sont frais émoulus du lycée où le baccalauréat ne leur a pas toujours été favorable. Quand vous les interrogez sur leurs goûts et leurs dispositions d'avenir ils vous répondent invariablement : « Oh ! moi, ce qui m'intéresse, c'est la mise en scène. »

Aux objections très sages et un peu décevantes que vous leur faites, ils rétorquent avec une magnifique sérénité : « Cependant, voyez René Clair, voyez Cavalcanti ! »

L'exemple de René Clair et de Cavalcanti affole ces très jeunes têtes qui n'ayant que deux noms à citer ne devraient pas oublier le fameux postulat grammatical : L'exception confirme la règle. Et la règle en l'occurrence se pourrait formuler ainsi : « N'est pas metteur en scène qui veut. »

Je n'énumérerai pas toutes les aptitudes d'ordre intellectuel et moral non plus que toutes les qualités techniques requises par la profession de compositeur de films. Beaucoup s'imaginent que l'art de la mise en scène consiste uniquement à faire évoluer des artistes dans un décor. Quant à cette science optique si complexe et si subtile qui va de la connaissance des appareils de prise de vues à celle des éclairages de studio, s'en préoccupe-t-on seulement ?

Mais la science s'acquiert et en admettant qu'on ait quelques dispositions natives la profession serait encore accessible.

Ce n'est donc pas là qu'est la vraie difficulté. En décourageant systématiquement les jeunes gens qui rêvent de la gloire d'Abel Gance ou de Marcel L'Herbier je songe à ces effroyables problèmes matériels que tous les réalisateurs indépendants ont connus sans pouvoir toujours les résoudre. La course aux capitaux si pénible, si illusoire, si humiliante, avec tous ses marchandages, ses compromissions, ses concessions, la responsabilité financière d'une affaire qu'on avait envisagée, dans l'erreur de sa belle jeunesse inexpérimentée, du seul point de vue artistique, voilà l'écueil redoutable qui guette tous les imprudents qui « se destinent à la mise en scène ».

La mise en scène n'est pas un métier qu'on apprend, une profession qu'on choisit. Ou plutôt c'est cela et c'est aussi autre chose, une sorte de sacerdoce dont les initiés ne se rendent dignes que par la souffrance. Interrogez les réalisateurs de films, des plus humbles aux plus illustres, ils vous diront l'enfer qu'est leur vie. Et les plus heureux en apparence ne seront pas ceux qui se lamenteront le moins.

Sans doute le cinéma a besoin de jeunes activités renouvelant l'esprit et les méthodes d'un art déjà vieux à trente ans. Mais combien de ceux qui se présentent aux portes du temple ont l'âme d'un héros et sont décidés à souffrir ?

Méfiez-vous du mirage.

Edmond EPARDAUD.

NOTRE PREMIER GALA

Le succès de notre premier gala, le 21 octobre, à l'Artistic, a dépassé toutes nos espérances. Une assistance nombreuse et choisie avait répondu à notre appel et nous devons une reconnaissance particulière à tous nos confrères, aussi bien ceux de la presse corporative que de la grande presse quotidienne, qui ayant très aimablement annoncé la séance de Cinéma en rendirent ensuite compte. Ce premier gala avait pour but de créer autour d'une belle œuvre française un mouvement de sympathie et une atmosphère de cordialité. Nous voulions également prouver à nos abonnés, à nos amis de la première heure, que Cinéma était digne de leur confiance agissante et qu'en révélant un authentique chef-d'œuvre de la cinégraphie française, notre revue ne se proposait que de travailler utilement à la prospérité de la production nationale et au progrès du cinéma. Remercions la Société des Cinéromans Films de France qui a bien voulu nous autoriser à présenter pour la première fois à Paris le dernier film de Marcel L'Herbier *Le Diable au Cœur* dont elle est l'éditrice et dont elle se réserve d'annoncer prochainement la présentation corporative.

CINÉMA.



Le Programme

Deux beaux documentaires

Les deux documentaires qui inaugureront la séance et dont Aubert avait bien voulu nous donner la primeur, furent chaleureusement applaudis.

Dans *Visions de New-York*, que René Moreau a filmées au cours d'un long séjour en Amérique, ce parfois opérateur qui est un réel artiste, nous ouvre des aperçus photogéniques absolument nouveaux sur la cité des gratte-ciel. René Moreau sait exprimer l'âme d'une ville ou d'un paysage. Après Paris, Venise, le lac de Côme, le golfe de Naples, il nous révèle New-York. Et ces « visions » sont si imprévues que nous avons vraiment la sensation d'un spectacle encore inédit.

Le *Fontainebleau* de Paul Chauvin est intelligent et sensible. Nous dirons quelque jour la tâche énorme et trop souvent anonyme accomplie à la Compagnie Universelle Cinématographique, dans le domaine du documentaire, par Paul Chauvin.

Son *Fontainebleau* nous donne l'essentiel d'un paysage si éminemment français et que parfois nous nous étonnons de découvrir.

Jicky présenté par Joë Alex

La petite innovation que nous avons risquée de faire présenter sur la scène, un chien de cinéma a été très favorablement accueillie par notre public.

Jicky est une manière de célébrité depuis sa heureuse création dans les *Fiançailles Rouges*. Bientôt nous le reverrons dans *La Sirène des Tropiques* où le brave animal joue un rôle important à côté de Joséphine Baker, Pierre Batcheff, Georges Melchior.

Son bon maître Joë Alex, le sympathique danseur excentrique du Palace, le présenta lui-même et fit une véritable démonstration du dressage cinématographique.

On vit Jicky menacer, grogner, montrer les crocs, faire le blessé et faire le mort, sauter à la gorge de son maître et entamer avec lui une lutte féroce sans lui faire le moindre mal, tout cela au commandement.

Cette amusante attraction qui a été mise au point par Joë Alex dans un but cinématographique, sera rééditée prochainement sur la scène d'un cinéma du boulevard.



Joséphine BAKER et le chien de Joë ALEX, JICKY, dans une scène de *La Sirène des Tropiques*.

Le dernier film de Marcel L'Herbier :
Le Diable au Cœur

Depuis longtemps nous n'avions eu une telle sensation de plénitude devant un écran français. Dès les premières images du *Diable au Cœur* qui nous rappellerent l'admirable prélude



Jaque CATELAIN et Betty BALFOUR dans *Le Diable au Cœur*

maritime de *L'Homme du Large* nous sentimes que quelque chose de nouveau allait nous être donné. Vues frémissantes, tableaux composés, restitution du rythme de la nature, poésie et lyrisme, tout le génie cinématographique de L'Herbier apparaissait dès l'abord à nos yeux éblouis.

Un port, Honfleur. L'atmosphère créée en quelques touches vigoureuses et subtiles dont les plus beaux développements littéraires seraient incapables, on présente les personnages incorporés à leur milieu. Un ménage de pauvres pêcheurs, le père butor et ivrogne, la mère désabusée, les trois enfants incorrigibles. Mouvement, couleur, position psychologique et anecdotique du sujet.

Puis le sujet lui-même commence. Cette fois, L'Herbier, négligeant le thème rare, a abordé une très simple histoire, assez américaine somme toute pour le fond, une histoire savamment dosée où il y a de la fantaisie et du drame, de l'humour et du pathétique.

Adapté de *L'Ex-Voto*, de Lucie Delarue-Mardrus, *Le Diable au Cœur* ne nous fait pas penser. Il n'y a là qu'une matière humaine ordinaire, la vie triste de tous les jours sous un ciel rude.

Mais dans la forme quelle richesse de sentiment et d'art se révèle miraculeusement à nous !

Ce n'est pas l'heure d'analyser en détails les multiples beautés d'un tel film et nous y reviendrons longuement lors de la présentation officielle. Cependant il nous plaît d'apporter à L'Herbier l'hommage de nos cœurs fervents et reconnaissants pour la sensation d'art pur qu'une fois de plus il nous a donnée.

Peut-être parce que son nouveau film est dégagé de toute idéologie et de tout symbolisme, nous avons eu à le voir une incomparable impression de vie. Les détails eux-mêmes, nom-

breux et ingénieux, sont de véritables fragments analytiques de vie qui mettent à nu les âmes. Chaque éclairage, chaque expression, chaque silence — ah ! ces silences pathétiques du *Diable au Cœur* ! — a sa raison psychologique et vivante.

En nous contant une histoire L'Herbier nous ouvre des infinis humains, parfois même dans les plus petites choses.

La forme, là, est tout. Maître de la forme et du style, Marcel L'Herbier ajoute à ces deux éléments typiques de toute œuvre de beauté, l'âme. Et le film, ainsi conçu, ainsi composé, est cette réduction d'humanité que nous attendons de l'art des images mouvantes...

Il faudrait parler encore de la technique photographique du *Diable au Cœur*, si nouvelle, si imprévue. La suavité des horizons marins, la hardiesse des contre-jour, le relief des formes et l'enchantement de la lumière, on trouve là tous les éléments des plus riches eaux-fortes.

Mais on étudiera la technique du *Diable au Cœur* qui représente, dans l'état actuel de la science de la prise de vues, le progrès extrême.

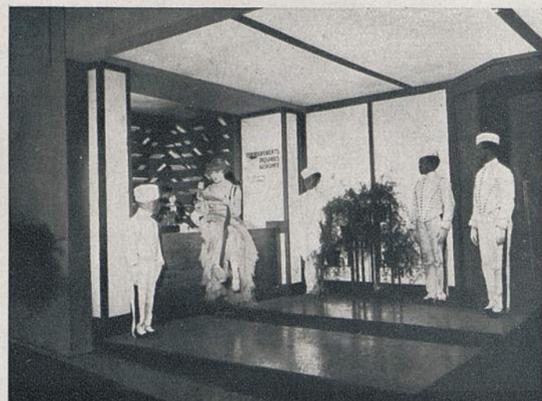
Quant à l'interprétation de ce film unique, je ne saurais mieux dire qu'elle participe étroitement à la perfection de l'ensemble. Betty Balfour ne joua jamais avec une telle justesse, un tel sens du rythme cinématographique, une telle puissance émotive aussi.

Jaque Catelain nous donne là une des plus étonnantes compositions de sa carrière. Il vit son rôle dans les moindres attitudes et les moindres réactions sensibles. Jamais il ne se départit de cette émouvante simplicité de la vie qui chez un interprète de films, est le sommet de l'art.

Catelain est un très grand artiste...

André Nox compose, à se rendre méconnaissable, un personnage pittoresque, le tenancier d'un dancing populaire, et il y est étourdissant de verve.

Roger Karl, remplaçant le regretté Mévisto, campe avec une vérité remarquable un type de pêcheur et Catherine Fonteney fait montre d'un réalisme très savoureux.



Un décor du *Diable au Cœur*

Le Diable au Cœur que notre revue s'honore d'avoir présenté enrichit l'écran français d'un pur chef-d'œuvre. N'hésitons pas à le proclamer bien haut. L'occasion est si rare !

Ed. E.

NAPOLÉON

d'Abel GANCE

Vu par Jean ARROY

NAPOLÉON a été présenté seulement devant quelques privilégiés — 20.000 spectateurs ont pu voir le film au cours des dix premières représentations à l'Opéra — et déjà il fait couler d'interminables flots d'encre et remue sérieusement l'opinion. Aucun film n'a jamais suscité en si peu de temps autant de commentaires écrits ou parlés. C'est assez pour préjuger qu'il s'agit là d'une œuvre exceptionnelle. C'est la réaction violente dont la cinématographie française avait vraiment besoin pour sortir de l'apathie où elle stagne depuis longtemps. Mais alors que certains qui ont placé leurs plus grands espoirs en la volonté novatrice d'Abel Gance, affirment un enthousiasme pleinement justifié, d'autres, qui pour la plupart n'avaient jamais manifesté tant d'intérêt et de dévouement à la cause cinématographique, s'emparent de l'occasion et engagent un débat passionné, qu'ils s'efforcent d'amener sur un terrain très éloigné de celui où se dresse le Temple de la Musique Lumineuse.

Ne trouvant pas de prise qui compromette la valeur cinématographique de l'œuvre, la seule qui compte, ils cherchent à faire dévier la discussion sur le terrain politique. Je n'insiste pas sur la perfidie du procédé imaginé par des professionnels que gêne terriblement la suprématie d'un tel créateur d'images, mais j'en signale l'adresse et aussi la facilité. Les vieux routiniers de la procédure juridique me comprendront. Il est à regretter que certains critiques intelligents, qui vantent par ailleurs les vertus cinématographiques de l'œuvre, soient tombés dans ce piège.

Ainsi, ne trouvant pas de griefs valables contre le poète qui a animé cette grandiose symphonie d'images, s'en prennent-ils à Abel Gance en l'accusant d'impérialisme de tendance. On lui prête des intentions politiques qu'il n'a jamais eues, parce que de toutes ses préoccupations d'artiste la politique est sûrement la plus lointaine. Mais c'est éminemment français que de vouloir épingle la cocarde d'un parti sur toutes choses, et naturellement celle dont on affuble le film ne peut être taillée dans un drapeau rouge.

Je ne me crois pas qualifié pour répondre à ces accusations. Un tel film se défend par lui-même et n'a pas de meilleur juge que le public qui comprend mieux l'histoire que tels historiens et la complique moins. Mais si le film exprime indirectement une idée politique, je vais m'efforcer de la définir ici, telle que j'ai cru la percevoir. Je ne suis ni assez bonapartiste, ni trop français pour qu'on m'accuse, je pense, des mêmes intentions.

Napoléon n'a jamais été pour Gance qu'un prétexte à inventer des images. Après *l'Accuse*, après *La Roue*, il lui fallait trouver un sujet de proportions telles qu'il lui permette d'exprimer simultanément et de fondre en un alliage très dense les tendances essentielles de ces deux créations antérieures, tout en les amplifiant, en les poussant plus avant. D'une part, sujet simple et grandiose, universel aussi, dans le ton des grandes légendes populaires et des chansons de geste.

(A suivre.)



Abel Gance au mégaphone directorial, pendant les scènes du camp d'Albenga.



Appareil automatique à cheval, pour enregistrer la poursuite de Bonaparte par les cavaliers de Pozzo di Borgo.



Appareil sur câbles, pour enregistrer diverses scènes de mouvement en Course.



Prise de vues de gros plans de Lætitia Ramolino, mère de Bonaparte, sous la direction d'Abel Gance, à gauche.



La foule, dans les rues d'Ajaccio, entoure Albert Dieudonné, véritable sosie de Napoléon Bonaparte.



Le « Montparno », qui porte des lunettes à l'américaine, fume des pipes de tabac anglais, boit de la bière de Munich et écrit parfois des poèmes français.

TYPES PARISIENS VUS D'AMÉRIQUE

COVARRUBIAS, un caricaturiste très connu aux Etats-Unis où il a composé d'amusantes « charges » d'artistes comme Menjou, Douglas Fairbanks, Buster Keaton, Pola Negri, etc..., est venu passer dernièrement quelques jours à Paris.

C'était pendant la période des vacances durant lesquelles les Parisiens s'enfuient vers les plages ou les villes d'eaux.

Le très observateur Covarrubias a immédiatement compris qu'il ne voyait pas notre capitale sous son jour véritable et a composé ces amusantes études de Visages parisiens qui viennent de paraître dans *Vanity-Fair*.



La jeunesse éternelle. — Fréquente les milieux les plus chics et joue à la Comédie-Française. Demande souvent aux jeunes gens : « Quel âge me donnez-vous ». Et eux (cet âge est sans pitié) pensent invariablement qu'il vaudrait mieux lui en retirer que lui en ajouter...



Le prince hindou, un type très parisien qui est toujours extrêmement riche, possède 2 Rolls, un château en Espagne et attend de bien vous connaître pour vous « taper » de 50 francs.



Le marchand de tapis. — Il vous propose toujours sa marchandise pour 300 francs en vous jurant qu'il n'y gagne rien. Offrez-en 25 francs et il se précipitera sur vous en disant : « Ah ! Prends li tout de même ! »



Le « Gigolo ». Se nomme presque toujours Pedro ou Ramon. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ne danse pas la « gigole » mais le tango.

UNE ÉVOLUTION DE LA CINÉMATOGRAPHIE RUSSE

LE jour pointait à peine. Les derniers « Junkers » avaient abandonné le Palais d'Hiver à l'émeute rouge. Petrograd dormait encore. Un coup de canon retentit. Un seul. Et puis le silence. « Aurore », face au Palais d'Hiver, tira son unique coup de feu. Un symbole. La révolution d'octobre était faite. Le drapeau rouge montait lentement dans un ciel de plomb...

Plus tard, le ciel fut rouge.
Et le cinéma était mort.

Le gouvernement de l'U. R. S. S. ressuscita le cinéma russe. Le cinématographe devint officiel. Subventionné par l'Etat, il devait être utile à l'Etat. Il fut gouvernemental, donc révolutionnaire. Les films étaient uniquement des films de propagande. Leur caractère spécial interdisait tout espoir d'exploitation hors des frontières de l'Etat des Soviets.

L'Europe ignore les titres même de la multitude (des centaines et des centaines) des bandes vite baclées, vite sorties, vite mortes, où le scénario, l'art, la mise en scène même étaient sacrifiés sur l'autel de la propagande. Cette avalanche, qui dura des années, et dure encore, parfois faisait jaillir des œuvres. Aussi tendancieux, aussi inacceptables par le fond que le reste de la production, ces films pourtant étaient neufs, curieux et intéressants par la forme.

Un des premiers, peut-être le premier que l'Europe a vu, fut *Le Palais et la Forteresse*, qui révélait, à travers une technique que la charité nous commande de ne point qualifier, quelques-unes des particularités, dont le cinéma de l'U. R. S. S. devint par la suite l'orgueilleux détenteur.

Potemkine !
Ce nom claironnant de bataille retentit un jour et l'Europe compta un chef-d'œuvre de plus. Mais un chef-d'œuvre intéressant en soi, inutile, peut-être dangereux en tant que spectacle. Le cinéma russe n'était pas encore à la portée des écrans occidentaux.

L'Art, quel qu'il soit, et à travers les siècles, n'atteignait le point culminant de son développement, ne s'épanouissait magnifiquement que soutenu, protégé, favorisé par l'Etat ou le Roi-mécène.

Toute l'histoire de l'Art, de tous les arts, de l'Egypte à nos jours, nous en fournit une preuve indubitable.

Seule, la Russie a mis le cinéma au rang d'un art favorisé, protégé, soutenu.

Seule, la Russie, normalement, logiquement, peut et doit nous donner des œuvres qui soient enfin du cinéma.

La Grève, Potemkine, Mère, Ivan le Terrible, Démon des Steppes, 41° et quelques autres sont ses films.

Maintenant, pouvons-nous les voir ? Nous, c'est-à-dire le

public, le grand public, la foule de tous les pays qui vivent librement, sans le drapeau rouge au-dessus de la tête ?

La tendance qui faisait des premiers films, de la plupart des films russes des spectacles uniquement réservés aux membres du comité de la censure, cette tendance va-t-elle disparaître ? Est-elle en train de disparaître ?

J'ai vu 41°. L'ai-je compris ? Si oui, voici ce qu'il veut dire :
A travers les steppes anéanties par le soleil, vers le lointain Aral, des partisans rouges cheminent.
Des cosaques. Des Blancs.

La rencontre est brutale, la bataille est rapide. Parmi les partisans, visant bien, vite et juste (le coup part, l'officier tombe), une femme. L'officier tombe et la femme sur le bois du fusil inscrit « trente-neuf ». Elle vise, un officier tombe. Sur le fusil : 40. C'est le « 40° » officier blanc qu'elle tue.

Un jour, affamés, déprimés, ils s'attaquent à une caravane. Le seul passager, un officier blanc, est fait prisonnier. Avant de se rendre il oppose une résistance farouche. Alors, de loin, la femme vise. 41 ? Non, l'homme vit. C'est le premier ratage.

Et la vie continue. A travers le sable, la faim et les grincements de dents, le désespoir, la soif qui fait vomir, la troupe avance : le prisonnier est à la garde de la femme.

Sachez que le drame âpre, tendu, d'une beauté sans égale, déroule ses images et nous apprend l'héroïsme de l'officier blanc, l'âme de la femme et comment, restés seuls en dehors et hors de toute ambiance révolutionnaire, seuls dans une île, ces deux êtres, ces deux pôles, s'unissent dans l'amour.

Un jour, des Blancs viennent délivrer leur camarade. Alors, celle qui aime prend son fusil, son fusil où il n'y a que quarante marques, vise et tire. L'homme qu'elle aime tombe. Les Blancs sont arrivés et dans l'île déserte ils découvrent un cadavre, une femme désespérée sanglotant sur le corps inerte.

Comprenez-vous ? Dans ce film il y a, voulu ou non, conscient ou non, un léger pont jeté sur l'abîme qui sépare le drapeau rouge du reste du monde.

Avez-vous vu *Ivan le Terrible* ? Il y a-t-il vraiment dans ce film une tendance politique ? (Ne pas confondre avec la tendance historique).

Avez-vous vu *Démon des Steppes* ? Est-ce de la propagande ou de l'actualité ?

Et les autres films, ceux qui viennent, sauront-ils admettre qu'il existe une autre mentalité que celle des Soviets ?

Cet espoir est permis. Le cadre d'un court article ne nous permet pas d'étudier et d'approfondir la question. D'ailleurs, le sujet n'est pas épuisé.

Nous y reviendrons peut-être. Tous les jours nous apportent une nouvelle déception ou un espoir naissant. Sauront-ils, comprendront-ils, pourront-ils ?

Si oui, nous verrons les plus beaux films du monde.
Car, ce sont des films.

C.-A. MORSKOI.

QUELQUES IDÉES D'ALBERTO CAVALCANTI

ALBERTO CAVALCANTI sera mécontent de ce titre. Il se méfie toujours des beaux mots et des théories creuses. Il aime mieux informer le public de son œuvre future. Il n'écrit pas volontiers ses idées sur le papier. Il les met dans ses films. Avant d'être metteur en scène il travailla comme décorateur pour Marcel L'Herbier (*Feu Mathias Pascal*) et G. Pearson, pour lequel il a entièrement décoré *Le Petit Monde*, que nous n'avons jamais vu en France.

Voici cependant résumées, en quelques phrases très simples, les déclarations du réalisateur du *Train sans yeux*, de *Rien que les heures*, d'*En Rade*, de *La P'tite Lilie* et d'*Yvette*.

— Je crois, qu'avant tout, le cinéma exige des hommes sains et sportifs. On a stupidement ironisé, en France, la puérité des films américains. Les Américains ne sont pas des enfants, mais des hommes ne laissant pas envahir leur vie par le cerveau, afin de faire jouer plus souvent leurs muscles.

Nous sommes trop compliqués. On a voulu expliquer des idées, démontrer des théories, conter des histoires, écrire des livres et des articles. Il suffisait, pour « faire du cinéma », de construire des images correctes.

J'aime donc le cinéma américain. Il est « bien fait ». Des techniciens s'en occupent et non des orateurs. Ceux qui veulent faire du cinéma, là-bas, commencent par chercher de l'argent. Chercher de l'argent signifie : monter des sociétés, gagner sa vie, etc... Muni de cette force nécessaire, de cette base solide, ils cherchent ensuite à réaliser des choses artistiques. Ils y arrivent parfaitement. L'Amérique occupe cette situation qu'on a l'air d'ignorer en France : celle d'être le pays le plus « avant-garde » du monde.

Ne vous méprenez pas sur ces paroles. Je n'ai pas dit que l'Amérique était le seul pays à produire de bons films. Je dis que l'Amérique a montré au monde entier comment il fallait s'y prendre. Chaque pays ensuite a apporté ses idées propres et a réalisé des choses entièrement neuves : ainsi de la Russie, de la Suède, de l'Allemagne et bientôt de l'Angleterre.



Alberto CAVALCANTI par Eric Aes

La France est un cas particulier. Né en France, le cinéma y a pris d'abord un essor admirable. Mais la guerre brisa tout travail, tout effort pécuniaire. L'industrie cinématographique traverse une crise : Il faut que les jeunes énergies puissent travailler et se faire connaître.

Aujourd'hui, grâce au courage de quelques-uns, la barque est remise à flots. Je suis sûr que dans quelques années ceux qui travaillent de tout leur cœur réussiront à produire des films mondiaux. Ce ne sera qu'une trop tardive réparation...

*
**

...Il nous manque la division du travail. Les metteurs en scène ont trop à faire. Il faudrait des scénaristes, des découpeurs, des monteurs, etc.

Un metteur en scène ne devrait s'occuper que de la mise en scène.

*
**

...Mes méthodes

Elles varient et s'adaptent au film mis en œuvre. Pour *Yvette*, je possédais un découpage serré, que j'ai suivi numéro par numéro. Pour *La P'tite Lilie*, film tout à fait différent, je n'avais que quelques lignes de scénario. Nous improvisons au fur et à mesure : n'est-ce pas là, du reste, la méthode de Mack Sennett ? Elle me paraît excellente. Il ne faut pas être esclave de quelques mots posés sur le papier, mais savoir s'adapter aux paysages, au temps, aux décors, aux interprètes.

On a cru que pour *Rien que les Heures*, je n'avais aucun découpage. C'est absolument faux ; j'ai pu suivre, au contraire, de très près ma pensée, prévue auparavant. J'avais également pour *En Rade* un découpage précis.

J'aimerais réaliser d'autres films comme *La P'tite Lilie*. Si nous parlions d'avenir, je dirai que ces bandes courtes plaisent aux spectateurs et que nous devrions en réaliser plus. Mais, ne parlons pas d'avenir.

...Mon but ?... Mon idéal ?... Travailler !

RÉMY DUVAL.



Photo Studios Natan

SIMONE GENEVOIS

qui a été choisie parmi plusieurs centaines de candidates pour interpréter le rôle de Jeanne dans *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, scénario de J.-J. Frappa, mise en scène de Marco de Gastyne, pour les Productions Natan.

PRINCESSE MASHA



Claudia VICTRIX

Jean TOULOUT

LES Films de France (Société des Cinéromans) ont inauguré avec *Princesse Masha* une nouvelle salle d'exclusivité, le Rialto. La salle toute de lilas et d'or est délicieuse, élégante et confortable. Le film constitue une des œuvres les plus importantes de la production française. Le succès qui accueillit le film consacra en même temps l'établissement.

Princesse Masha, dont le scénario a été conçu spécialement pour l'écran par Henry Kistemaekers, pourrait servir de type à certaine littérature écranique dont la formule a été éprouvée par vingt ans de succès. Il y a là la matière d'un merveilleux roman d'imagination avec tous les éléments exigés par le public des salles obscures.

Raccrochée aux principaux événements qui ont marqué les prémisses de la révolution russe, l'action est attachante, supérieurement exposée et conduite jusqu'au terme final. Elle est dominée par une noble et forte personnalité de femme qui lui donne son sens humain ... « un pur visage tendu par la révolte, bouleversé par la passion, apaisé par le sacrifice, et comme une petite flamme sacrée, promenant sa lueur tout au long d'une fresque d'histoire contemporaine où se prolonge une simple histoire d'amour. »

L'anecdote se trouve ainsi enrichie de psychologie et ennoblie de moralité. Et c'est là le principal mérite du scénario de Kistemaekers d'être un roman dans le cadre rigoureux de la vie.

René Leprince a fait preuve dans la réalisation du film d'une réelle science technique et d'une grande habileté à utiliser les moyens matériels vraiment énormes dont il a pu disposer.

Certaines parties d'un goût sûr comme la savoureuse composition décorative du jardin et l'intérieur de la maison chinoise, dus à Robert Mallet Stevens plairont aux délicats.

Le rôle de la très jeune princesse Masha exigeait une diversité infinie de talent et d'aptitudes dramatiques. Il semble bien que seule Mme Claudia Victrix, tragédienne lyrique entraînée au grand jeu du théâtre, pouvait assumer cette tâche écrasante de personnifier vingt modalités différentes du même type humain. Elle y réussit par les moyens les plus simples et les plus directs. Tour à tour tendre, ingénue, pathétique, véhémence, douloureuse, Mme Claudia Victrix donne toutes les notes avec la même aisance. Et sa mort, aux scènes finales du film, est une page de la plus haute émotion.

Mme Claudia Victrix est remarquablement entourée par Romuald Joubé, Paul Guidé, André Marnay, Raphaël Liévin, Andrée Brabant, Boris de Fast et surtout par Jean Toulout dont la composition a une vigueur et un relief extraordinaires.

Princesse Masha qui vient de faire les plus brillants débuts au Rialto connaîtra bientôt les succès populaires. Et l'étranger après la France l'applaudira.



MME CLAUDIA VICTRIX

dans *Princesse Masha*

POURQUOI N'ALLEZ-VOUS PAS AU CINÉMA ?

Nul n'est plus compétent pour traiter les questions relatives au public de cinéma que Lucien Doublon. Successivement directeur du Caméo et de l'Artistic, puis directeur des services de l'exploitation à la Gaumont Loew-Metro, Doublon préside actuellement aux destinées de ces deux magnifiques salles, le Gaumont-Palace et le Madeleine-Cinéma. Voici l'article qu'il veut bien nous adresser sur une question qui intéresse tous les amis du cinéma et qui est à la base même de l'activité cinématographique :

PUISQUE Cinéma s'adresse au grand public, je vais me permettre de poser une question aux lecteurs et lectrices de cette revue de luxe : Pourquoi n'allez-vous pas au cinéma ?

Vous croyez probablement qu'en France tout le monde, sans exception, fréquente ces spectacles bon marché. Pas du tout.

Vous allez être surpris d'apprendre que 7 % seulement de la population française va avec assez de régularité dans les salles obscures.

Cette statistique qui aujourd'hui entre en jeu pour nous édifier brutalement ne repose pas, hélas ! sur des bases fragiles. Elle est, au contraire, la stricte, la triste réalité. On ne va plus au cinéma, ou on ne va pas au cinéma. Il faut le dire, il faut le répéter, mais il faut savoir pourquoi.

Que lui reprochez-vous ?

Le cinéma est, je ne l'apprends à personne, le spectacle le meilleur marché, le plus reposant, le plus agréable ; il permet chaque semaine de renouveler votre plaisir et de l'entendre ou de le voir agrémenté par des à-côtés nouveaux.

Il n'y a pas un directeur de cinéma en France qui ne cherche toutes les semaines une façon nouvelle de présenter son spectacle, soit en faisant des sacrifices pour le renforcement de son orchestre, soit dans la façon de présenter son spectacle cinématographique, soit encore dans l'originalité de sa publicité.

Prenez n'importe quel journal quotidien de Paris, comptez le nombre de « pavés » qui sont faits pour le lancement d'un film quelconque et regardez à côté le nombre de « pavés » qui ont été conçus et exécutés pour soutenir une pièce de théâtre, vous vous apercevrez que c'est le cinéma qui l'emporte sur la dépense faite et c'est le cinéma, hélas ! qui gagne le moins d'argent.

C'est donc prouver d'une façon indiscutable que le cinéma n'hésite pas à faire des sacrifices pour faire connaître son spectacle tandis que le théâtre s'efforce, contrairement à ce que l'on pourrait croire, de restreindre le lancement ou la continuité de son effort.

Au cinéma, vous avez la musique, vous avez l'ambiance, vous avez la nouveauté, il y a des films pour tous les goûts et l'on peut y aller en famille sans craindre maintenant d'être offusqué par un spectacle de mauvais goût. Au théâtre, au contraire, il faut choisir le spectacle et ceux qui sont vraiment pour jeunes filles sont ceux qui font le moins d'argent. Alors on s'efforce de priver les jeunes filles d'un amusement ou d'une distraction pour les envoyer au cinéma, dont c'est maintenant la majorité de la clientèle.

Savez-vous seulement quelles difficultés un directeur d'établissement peut avoir pour composer un programme ?

Avant de choisir un film, il lui en faut voir une quantité consi-

dérable. Lorsqu'il les a tous vus, il est encore hésitant, il réfléchit, il scrute son public et lorsqu'il se décide à fixer son choix, il se trouve en présence de difficultés financières qui le font souvent hésiter. La plupart du temps, voulant donner à son public un spectacle qu'il estime être de son goût, il consent à des sacrifices que peu de directeurs d'établissements de théâtre ou de music-hall feraient s'ils se trouvaient dans la situation du directeur de cinéma.

Parlons des films maintenant. On vous donne une variété qui va du documentaire à la plus noire des tragédies ou au film du plus haut comique. On vous offre un choix constamment renouvelé et surtout on vous fait des prix de places beaucoup plus abordables que ceux du théâtre ou du music-hall.

Or, cela ne vous suffit pas puisque vous ne venez pas au cinéma.

Vous avez des établissements spéciaux où l'on donne des grands films d'exclusivité et où les premières places sont encore moins chères que celles du théâtre ou du music-hall.

Le spectacle, où qu'il soit, est d'au moins 3 heures, coupé par un entr'acte d'un quart-d'heure, ce qui n'est pas notre faute puisqu'il s'agit d'un repos accordé aux musiciens (obligation de la Chambre Syndicale).

Vous ne venez pas plus au cinéma, mais pourquoi ? je me le demande.

Tous les chefs-d'œuvre produits dans le monde entier vous sont présentés, toutes les belles réalisations vous sont données, quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent. Si cela ne vous suffit pas, et pourtant si vous vouliez compter un peu avec nous (les directeurs de cinéma), nous vous enlèverions vite l'illusion que nous gagnons beaucoup d'argent.

Il n'y a pas de spectacle en France qui soit plus taxé et surtaxé que le cinéma. Il faut que vous sachiez que sur le prix modique de nos places, 20, 25 et 30 % nous sont enlevés au profit de l'Etat et du Droit des Pauvres. Il faut que vous sachiez que cet argent que vous versez à nos caisses pour prix d'un spectacle, si vous l'estimez trop cher, ce n'est pas du tout de notre fait.

Le théâtre et le music-hall n'ont pas les mêmes taxes, elles sont beaucoup moindres, les nôtres ne sont réellement pas en proportion avec les frais que nous devons faire.

Pourquoi n'allez-vous pas au cinéma ?

Voulez-vous me l'écrire ? A tous mes correspondants qui voudront bien me faire l'honneur d'une critique ou d'une remarque, je promets de répondre avec la franchise brutale qui caractérise mon caractère.

Je vous repose la question :

Pourquoi n'allez-vous pas au cinéma ?

Lucien DOUBLON.



Photo G.-L. Manuel Frères

EMILIA VIDALI

L'incomparable étoile argentine qui vient de remporter un énorme succès à l'Apollo et que nous reverrons prochainement à l'Empire. Elle fut la vedette de plusieurs films tournés en Italie, entre autres *Les Fiancés*, d'après le roman de Manzoni

LES FILMS PRÉSENTÉS

Statistique mensuelle

Du 15 Septembre au 15 Octobre, 33 films ont été présentés à Paris se répartissant comme suit :

FILMS	Américains	Allemands	Anglais	Italiens	Russes	Français	TOTAL
Drames	5	6	1		1	5	18
Comédies	9	2	1			1	13
Grands Documentaires				1		1	2
TOTAL.....	14	8	2	1	1	7	33

Images de Venise et de New-York

Deux films tout à fait remarquables de René Moreau. Ses *Images de Venise* nous montrent en des photographies merveilleuses les plus beaux aspects de la cité des Doges. A noter les superbes contre-jour et les jeux d'ombre et de lumière. Les mêmes effets se retrouvent dans *Images de New-York* où pour la première fois au cinéma nous avons le loisir de pouvoir visiter enfin la grande ville américaine.

Mon Cœur aux Enchères

Gentille petite comédie anglaise avec la délicieuse star qu'est Betty Balfour. Malgré certaines longueurs, ce film, de la même série que les célèbres *Squibs* et réalisé par le même metteur en scène, G. Pearson, ne sera pas sans plaire à beaucoup d'amateurs de spectacle sentimental.

(Film Anglais : Edition Aubert.)

Régine, la tragédie d'une femme

Sujet conjugal assez banal mais film sortant nettement de la banalité. Le mérite en revient au réalisateur allemand Erick Waschneck qui par une technique animée et très réaliste a donné au film un caractère de vie intense. Ce n'est pas que le film soit sans longueur. Mais cela disparaît devant les qualités de la plupart des scènes. La finale dramatique en est une des meilleures. Excellente interprétation de Lee Parry, tragédienne incomparable, Vivian Gibson, excellente en femme fatale. J'aime moins ici Harry Liedtke, plus à sa place dans les comédies.

(Film Allemand : Edition Luna-Film.)

La Captive de Shanghai

Drame d'actualité qui plaira pour cela même et aussi par la nouveauté de ce cadre de la Chine actuelle qui n'avait jamais été encore utilisé à l'écran. Ici, il s'agit des derniers événements de la guerre intestine chinoise. Le sujet par lui-même est assez mince, mais c'est parfaitement réalisé et on a intercalé beaucoup de documents authentiques, qui donnent une valeur de plus à l'œuvre... Le film est bien joué par Bernard Goetzke, odieux général chinois, Carmen Boni, toujours bonne artiste et si délicateuse, Jack Trevor, très sobre et la si jolie Petersen.

(Film Allemand : Edition Luna-Film.)

Le Démon des Steppes

Un film d'importation soviétique, réalisé par Léo Scheffer. Contrairement au cas du fameux *Croiseur Potemkine*, celui-ci ne semble pas être œuvre de propagande. Cela permettra de le passer sans polémique dans les salles. C'est un simple fait divers emprunté à la première révolte de la flotte de la Baltique. Les coupes sombres que la censure a certainement imposées ont rompu l'équilibre de cette œuvre, celle-ci possède maintenant un début tout à fait superflu qui dans la version originale devait être relié à l'action. Au point de vue technique et artistique ce film comporte quelques scènes admirables comme l'orgie, le départ du matelot, le régiment en marche, le pillage.

(Production Soviétique Goskino : Edition Luna-Film.)

Les Manœuvres d'Amour

Une des meilleures comédies gais d'origine allemande présentées depuis longtemps. Quelle spirituelle satire de l'armée autrichienne d'avant-guerre ! C'est absolument délicieux. Le sujet très amusant par lui-même a été traduit par Fred Lyssa en des images des plus heureuses. La mise en scène est remplie de finesses et de détails bien amusants, sinon osés, qui auront leur succès. Interprétation parfaite d'Olga Tchekowa et Maria Mindszenty, toutes deux si particulièrement jolies et captivantes, et de leurs partenaires masculins : Harry Liedtke excellent, Huns Junkermann truculent archiduc et Geza Weiss ordonnance un peu... bornée. Titres spirituellement illustrés d'André Rigaud.

(Production Allemande : Edition Luna-Film.)

Sur la Piste Blanche

Se déroulant dans le cadre immense du grand Nord-Canadien, ce film aurait été passionnant si le sujet avait comporté plus de mouvement et d'action. Tel quel, il est un peu lent et la chute semble bien courte. C'est assez simple, il y a de beaux paysages de neige et une poursuite en traîneaux remarquable. Bonne interprétation de René Adorée, Robert Frazer et Mitchell Lewis.

(Film Américain : Universal.)

Sous le Ciel d'Orient

Les réalisateurs Leroy-Granville et Grantham-Hayes ont très habilement exploité une situation romanesque de R.-C. Wells à laquelle le cadre extraordinairement photogénique du désert communiquait un accent particulier. Toutes les scènes tournées dans le Sud-Algérien et Tunisie sont remarquables par le mouvement, le pittoresque, la pureté photographique. On les suit avec l'intérêt passionné d'un documentaire. L'interprétation est excellente surtout avec Joë Hamman et Gaston Modot. Parfait cavalier, Hamman fut aux côtés des deux réalisateurs un guide sûr et sa collaboration pour toutes les scènes équestres du désert — chevauchées, poursuites, combats — fut très active. Citons également Flora Le Breton, Olga Day, Charley Sov et Jack Henley.

(Film Français. Production Haik : Edition Franco-Film.)

Le Rat ou Un Soir de Folie

Les bas fonds parisiens vus par des Anglais cela a donné un curieux résultat. Les mœurs apaches qui nous sont montrées dans ce film existent-elles vraiment ? En tous cas c'est un mélange bizarre. La réalisation de Graham Cut comporte quelques qualités et beaucoup de défauts de couleur locale. Notre pauvre Paris ! Interprétation idéalisée d'Ivor Novello et de Maë Marsh.

(Film Anglais : Edition Mondial Film.)

M'sieur le Major

Un excellent film de Reginald Denny, où les circonstances font passer le héros pour un médecin qu'il n'est pas, naturellement. De là nombre d'avatars et de scènes des plus comiques. C'est parfait de continuité et de gaieté, le moindre détail a son importance comique et le tout est magnifiquement interprété.

L'Escadrille 67

Film de guerre dont le sujet, par certains côtés, rappelle beaucoup la belle œuvre de J. Kessel *L'Equipage*. Ici l'action se déroule chez les aviateurs américains. Nous assistons à quelques combats d'avions intéressants, et certaines scènes de mess d'officiers ne manquent pas de vie mais il y a quelque naïveté dans la réalisation, par exemple ce village français avec des maisons du Moyen-Age et les habitants avec le costume de la même époque. On remarque également que les combats d'avion qui ont lieu dans la région de Saint-Omer se poursuivent au-dessus de montagnes énormes.

(Film Américain : Universal.)

Le Perroquet Chinois

De la même veine que *La Volonté du mort*, ce drame de Paul Leni comporte de fort bonnes choses et il a l'avantage d'être très compréhensible pour le public. L'ambiance chinoise est intéressante et la technique de Paul Leni donne toujours des effets saisissants. Interprétation remarquable d'Hobart Bosworth dans un double rôle, de Marion Nixon, gentille petite poupée et surtout du chinois So-Lin, extraordinaire dans un rôle de composition. Un film de grande classe qu'il faut voir.

Hector le Conquérant

Voici quelque chose de remarquablement drôle avec un acteur peu connu, Glenn Tryon qui a fait rire comme il y a longtemps qu'on avait entendu rire à une présentation. Le sujet ne se raconte pas, le film est rempli de trouvailles comiques nouvelles reliées par un scénario non dénué d'intérêt.

Le Cercle Enchanté

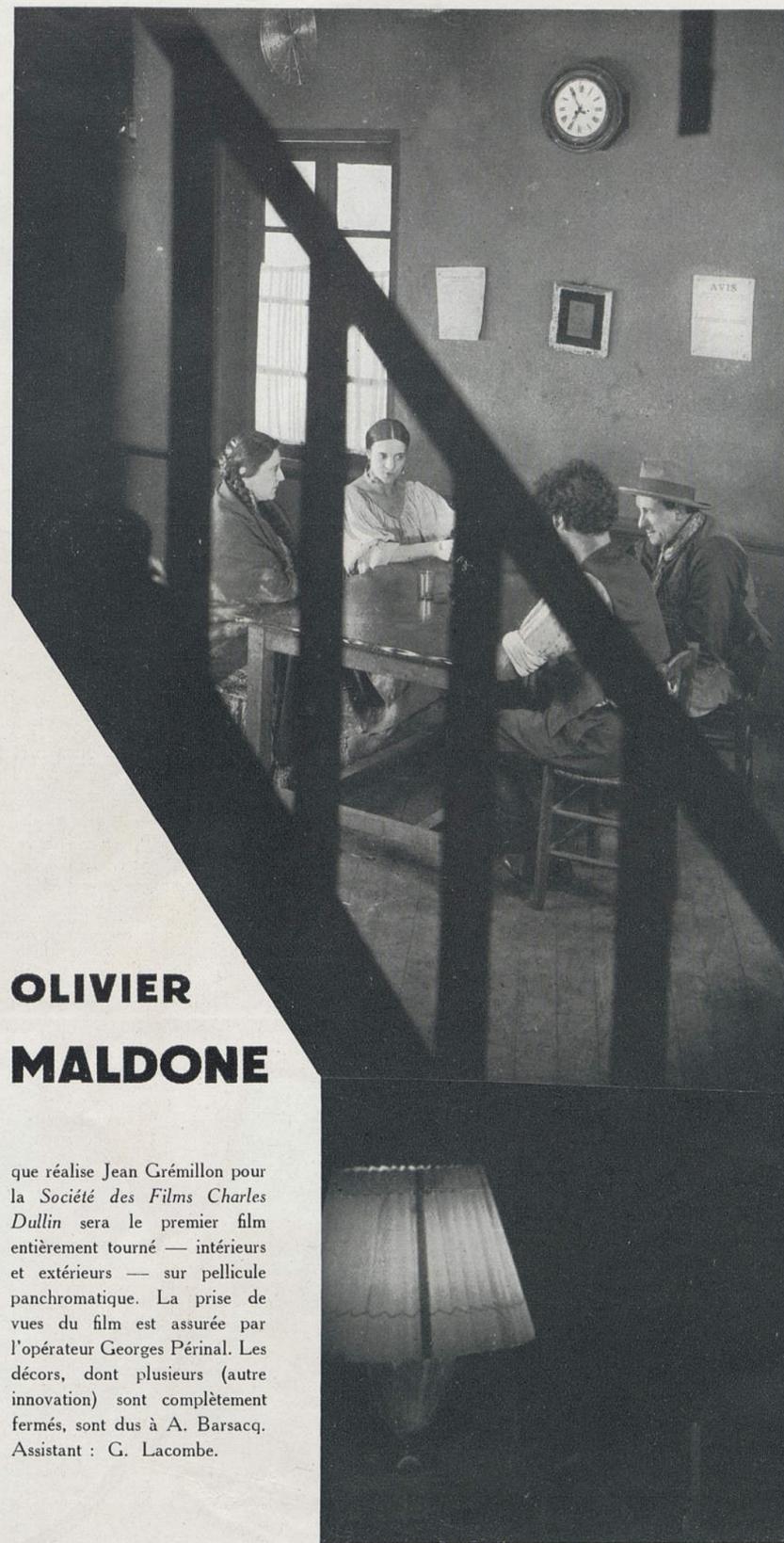
C'est incontestablement le meilleur film où nous pouvons revoir l'excellent comédien qu'est Charles Ray. Sa nouvelle création nous conduit dans les milieux du ring. Sujet discutable mais film d'une vigueur inouïe et d'une observation précise. C'est une des plus intéressantes études que nous ayons vues sur le monde de la boxe. Film extrêmement public, très bien joué par Charles Ray, tout à fait dans sa force d'autrefois, et l'exquise Jobyna Ralston, la partenaire habituelle d'Harold Lloyd.

(Films Américains : Universal.)

L'Otage

Ce film était attendu avec intérêt. C'était la première production d'Ivan Mosjoukine tournée en Amérique. On ne fut pas déçu. *L'Otage* est un drame exotique à la manière américaine. Que l'action se passe en France, en Arabie ou en Galicie, la forme ne change guère. Cela s'oublie facilement devant l'intensité dramatique du film et l'intérêt réel du sujet. A ce point de vue la réalisation d'Edward Sloman est remplie de qualités. Il y a même de fort belles scènes en particulier le déjeuner du Prince chez le Rabbin et celle de l'auberge entre le Prince et la fille du Rabbin. Ivan Mosjoukine a un jeu moins vigoureux mais peut-être plus gai qu'en France. C'est toujours un remarquable humoriste Mary Philbin est expressive malgré sa froideur voulue...

(Production Américaine : Edition Universal.)



OLIVIER MALDONE

que réalise Jean Grémillon pour la Société des Films Charles Dullin sera le premier film entièrement tourné — intérieurs et extérieurs — sur pellicule panchromatique. La prise de vues du film est assurée par l'opérateur Georges Périnal. Les décors, dont plusieurs (autre innovation) sont complètement fermés, sont dus à A. Barsacq. Assistant : G. Lacombe.

PRÈS du canal de Briare, dans une auberge, Olivier Maldone, le roulier, a invité des baladins rencontrés sur les berges.

Voici Olivier Maldone (Charles Dullin) attablé en face de Zita (Mlle Genica Atanasiou) et d'une bohémienne (Mme Marcelle Charles Dullin).

Et plus tard, pour la même Zita devenue étoile dans un music-hall, l'ancien roulier devenu gentilhomme néglige sa femme, Flora (Mlle Annabella) qui l'attend tard dans cette chambre de Palace.

LA C^{ie} UNIVERSELLE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

Amours exotiques

par LÉON POIRIER

Six et demi onze

par JEAN EPSTEIN



SIX ET DEMI ONZE est un des films français les plus originaux produits cette année et l'une des meilleures œuvres de Jean Epstein. Un scénario attachant et troublant tout en profondeur et en détails psychologiques, une réalisation impeccable où apparaît cette sorte de génie photographique que possède l'auteur de *La Belle Nivernaise*, enfin une interprétation dont la principale qualité est la simplicité, tels sont les éléments essentiels de succès de *Six et demi onze*.

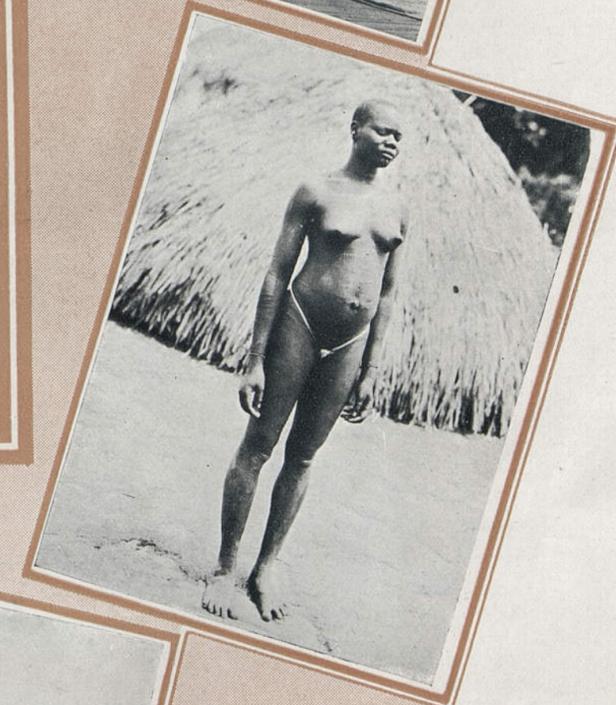
L'art d'Epstein évolue avec une admirable sûreté vers une formule qui, éloignée à la fois du roman et de la peinture, fonde la science rythmique et analytique des images. En ce sens *Six et demi onze* — et il faut en féliciter aussi l'auteur du scénario, Mlle Marie Epstein — est typique d'une tendance nouvelle.

Les interprètes contribuent par leur jeu sobre à cette sensation de photogénie matérialisée en attitudes et en expressions, Edmond Van Daële, Nino Costantini, René Perté et Suzy Pierson.

AMOURS EXOTIQUES se rattache au vaste ensemble ethnographique rapporté par Léon Poirier de la fameuse Croisière Noire (expédition Citroën, deuxième mission Haardt et Audouin Dubreuil en Afrique). Le film que Poirier a composé sur le thème audacieux et charmant des amours indigènes est passionnant et a le rythme des plus beaux poèmes. L'auteur a réuni là quelques histoires idylliques malgaches et autres qui sont pour notre continent noir ce que *Moana* est pour la Polynésie. On suit avec intérêt ces jolies aventures écloses au grand soleil équatorial et exprimées en images troublantes.

C'est beaucoup plus qu'un simple documentaire, c'est un véritable poème où Léon Poirier s'avère l'un de nos plus grands lyriques de l'écran.

La technique dans *Amours Exotiques* rejoint l'art pour composer un film complet que l'on ne se lassera pas d'admirer.



Quelques minutes avec **JACQUES ROULLET**

JACQUES ROULLET fut, nos lecteurs s'en souviennent peut-être, un des premiers réalisateurs français. C'était à l'époque où les « grands drames » duraient environ un quart d'heure, époque où l'on n'avait pas encore eu l'idée géniale de baptiser les films « superproductions », époque où le film était roi.

Puis, la guerre arriva et Jacques Roulet dut, comme beaucoup d'autres, abandonner ses occupations.

Capitaine de cavalerie, il fit vaillamment toute la campagne et, à son retour, voulut consacrer de nouveau son activité au cinéma.

Malheureusement, les temps étaient changés. Le film américain primait déjà sur tous nos écrans et les capitaux français, au lendemain de la guerre, n'étaient pas assez puissants pour arranger les choses.

Jacques Roulet réalisa cependant une nouvelle production *Le loup garou*, puis se consacra à l'adaptation française de films étrangers. Entre temps, il écrivit quelques pièces qui eurent un succès mérité. Enfin, tout dernièrement, Jacques Roulet fut appelé par M. Osso qui lui confia le poste de confiance de Directeur de l'Édition des films Paramount.

A cette occasion, je suis allé trouver cet excellent ami qui voulut bien me donner quelques précisions sur ses nouvelles fonctions.

« Cinéma désire savoir pourquoi M. Osso m'a fait l'honneur de me nommer directeur de l'édition à Paramount, je vais essayer de donner satisfaction à la plus somptueuse des revues cinématographiques.

« Quand une maison a l'importance de la Paramount française, son chef ne peut la diriger qu'en employant les méthodes utilisées dans les hauts commandements, il doit choisir judicieusement ses collaborateurs, leur donner ses directives et leur laisser carte blanche pour atteindre les buts visés. Un général d'ar-

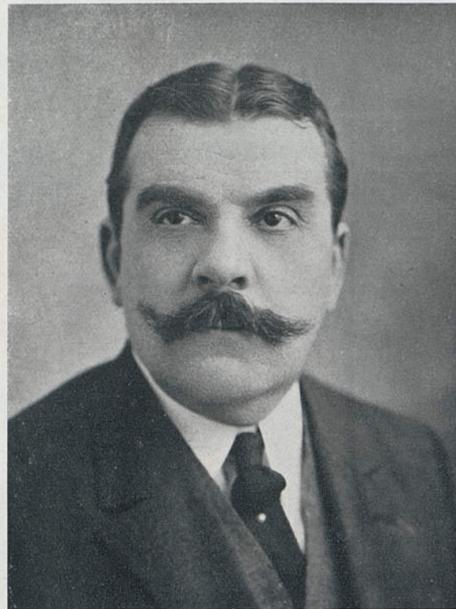
mée ne procède pas autrement et s'il entre, parfois, dans le détail ce n'est que pour exercer un rapide contrôle sur les travaux de ses lieutenants ou pour frapper l'imagination de la troupe. Toutes les fois donc qu'une branche nouvelle pousse au tronc puissant de Paramount, une organisation est créée pour en activer la croissance et lui faire donner le maximum de ses fruits, organisation autonome, ayant à sa tête un directeur responsable vis-à-vis de l'administrateur-délégué.

« Les projets multiples que M. Osso élabore afin de réaliser dans le domaine cinématographique, la collaboration franco-américaine tant souhaitée, rendent particulièrement délicate et compliquée, aujourd'hui, la mise au point de ses programmes. Il ne s'agit plus seulement d'adapter au goût français des films expédiés des États-Unis, mais de faire appel également au talent de nos auteurs et de nos metteurs en scène nationaux pour donner aux éditions Paramount toute la variété

possible. L'accomplissement de cette tâche réclamait la fondation d'un département nouveau et j'ai eu l'agréable surprise d'être trouvé digne de le diriger.

« Certes, la satisfaction que j'éprouve est quelque peu mitigée par la conscience de ma très lourde responsabilité, mais les moyens dont on dispose pour travailler à Paramount, sont si grands, l'esprit du chef est si ouvert, si audacieux, si confiant dans la victoire que j'entreprends, malgré tout, mon labeur le sourire aux lèvres... Et puis, en jetant un premier regard sur la production dont nous disposons déjà, j'ai constaté qu'il s'y trouvait quelques chefs-d'œuvre et ceux qui me connaissent savent que je ne prononce pas facilement un tel mot. » Jacques Roulet est en effet un critique sévère et puisqu'il annonce de si beaux films, nos lecteurs peuvent être sûrs de passer de bonnes soirées au cinéma.

Pierre WEILL.



Jacques ROULLET

L'ACTIVITÉ DE NOS METTEURS EN SCÈNE

René BARBERIS

ayant complètement terminé la mise en scène de son adaptation cinématographique de *La Veine*, d'Alfred Capus, travaille en ce moment au montage de ce film dont les protagonistes sont Rolla Norman, André Nicole, Sandra Milowanoff et Elmire Vautier.

Jacques DE BARONCELLI

a terminé le scénario de son prochain film dont le titre n'est pas encore arrêté. Le scénario se déroule dans les milieux parisiens élégants. Maxudian, Renée Héribel et Jean Murat feront très probablement partie de la distribution.

Raymond BERNARD

sera le metteur en scène d'un film intitulé *Les hommes de bonne volonté*, dont M. Henri Dupuy-Mazuel vient d'écrire le scénario. La principale interprète serait Edith Jehanne, et l'action aurait pour cadre le palais de la Société des Nations, à Genève.

Gaston BIARD

en collaboration avec M. René Guy-Grand, vient de mettre en scène, d'après un scénario de M. Guy-Grand, un film de court métrage ayant pour titre *Intermède*. Les principaux interprètes sont Nicolas Koline, Madeleine Guitty, Anna Le-feuvrier et Kira Makaroff.

Charles BURGUET

devait ces derniers temps réaliser un film dont l'action se déroulait à Chamonix, au moment des sports d'hiver. Le scénario était tiré d'un roman de Gaston-Charles Richard. Le réalisateur de *Martyre* semble avoir changé d'idée ou avoir remis à plus tard la réalisation de ce film, car il se trouve en ce moment en voyage d'étude à Berlin.

Alberto CAVALCANTI

de retour de Hollande, où il présenta *Yvette*, *En Rade* et *La petite Lily* au public néerlandais, travaille, sous la direction du psychiatre Gilbert Robin, à un scénario sur la psychoanalyse.

Max CARTON

est un metteur en scène qui fait ses débuts avec *La Roche d'Amour*, film dont l'action se déroule aux environs de Nîmes. Gaston Jacquet, Max Lerel et Colette Darfeuil sont les interprètes de cette petite production dont les extérieurs seront réalisés d'ici peu dans un studio parisien.

Emilien CHAMPETIER

qui vient de tourner *La Maison sans amour* d'après *La Maison des deux barbeaux*, d'André

Theuriet, prépare un nouveau film d'après un scénario dont il est l'auteur, *Le Manoir de Brindisi*, et qui sera interprété principalement par Dranem et Suzette O'Neill.

Maurice CHAMPREUX

va porter à l'écran un scénario qu'il écrit actuellement Paul Cartoux d'après *Monsieur Haps*, de Max Maurey et Jeval. Georges Biscot sera le principal interprète de ce film.

Henri CHOMETTE

de retour de Nice, où il a terminé la mise en scène d'une charmante comédie ayant pour titre *Le chauffeur de Mademoiselle*, travaille en ce moment au montage de son film. Il épingle bout à bout de courts rouleaux de pellicules sur les images desquels on reconnaît Dolly Davis, Alice Tissot, Marise Maïa, Albert Préjean, Jim Gerald, Paul Ollivier et Georges Redelsperger.

Pièrre COLOMBIER

fait de même pour *Les Transatlantiques*, dont la plus grande partie de l'action se déroule dans les milieux élégants de Deauville et de Paris. Aimé Simon-Girard, Jean Dehelly, Jim Gerald et Pepa Bonafé animent ce film.

Constantin DAVID

vient de faire sauter à Boulogne-sur-Mer « Le Kerrock 2 » pour les besoins du film *Le bateau de terre*, qu'il réalise d'après un scénario de Jacqueline Milliet. Eric Barclay, André Nox, Françoise Rosay-Feyder, Marie Kyd, Nagy et José David sont les protagonistes de ce film, dont l'action est basée sur une troublante énigme maritime.

Henri DEBAIN

a l'intention de porter à l'écran *Les Contes de Perrault*, d'après de courts scénarios de Pierre Lestringuez. Le premier qui sera réalisé est *Si Peau d'Ane m'était conté*. Pour le moment, le réalisateur de *Chantage* est heureux de ses débuts dans la mise en scène et prend quelque repos en préparant ses prochains films.

Henri DESFONTAINES

semble se consacrer exclusivement à la mise en scène de films policiers, après *Belphégor*, *Poker d'As*, il prépare le découpage d'un scénario de Paul Dambray, ayant pour titre *Les Nuits de Paris*, et que doit interpréter Gabriel Gabrio.

Henri DIAMANT-BERGER

s'occupe en ce moment du lancement de son *Diamant-Magazine*, films de court métrage sur l'actualité artistique et mondaine. Prochainement il commencera la mise en train d'un film intitulé *Alberte*, d'après le roman de Pierre Benoit.

Génoaro DINI

qui s'était éloigné quelques mois durant de la mise en scène pour se consacrer au théâtre et à la peinture, va de nouveau réaliser des films. Le premier, dont le titre n'est pas encore définitif, sera interprété par Nina Orlove, Camille Bardou et d'autres artistes dont les engagements ne sont pas encore signés.

Carl DREYER

continue la mise en scène du *Procès* et de *la Mort de Jeanne d'Arc* d'après Joseph Delteil. Mlle Falconetti, qui incarne la bonne Lorraine, a dû monter sur le bûcher mais le réalisateur n'a pas poussé le souci de la vérité en l'obligeant à être brûlée vive. Rassurez-vous.

André DUGES

en collaboration avec Alexandre Ryder et Parker Read dirige les prises de vues de *La Grande Épreuve*, film de guerre pour lequel seront reconstituées les batailles de la Marne et de Verdun. Maxime Desjardins, Georges Charlia, J.-F. Martial et P. de Canole ont été engagés pour être les interprètes de ce film que patronne le colonel Picot.

Germaine DULAC

vient de réaliser deux films de court métrage, *La Coquille* et *le Clergyman* et *L'Invitation au voyage* et prépare un film de grand métrage dont Edmonde Guy et son danseur Van Duren seront les principaux interprètes. Le titre de cette production, qui sera réalisée en janvier seulement, n'est pas encore définitif.

Jean DURAND

poursuit au studio de la rue Francoeur les intérieurs de *L'Île d'Amour* d'après le roman *Bicchi* de Saint-Sorny; parmi les décors qui furent réalisés ces temps derniers se trouve celui représentant le hall d'un hôtel particulier d'Ajaccio où la riche américaine Xenia Smith donnait une soirée semblable à celle qui eut lieu le mois dernier. A la seconde, qui est destinée à l'Amérique du Sud, Mistinguett, entourée de ses boys et de ses girls, se fit applaudir dans une danse inédite tandis que Claude France, Victor Vina, Pierre Batcheff et Jean Garat la regardaient en simples spectateurs.

Henri ETIEVANT

vient de tourner sur le plateau et dans la salle du théâtre Mogador une scène de *La Sirène des Tropiques*. Joséphine Baker, empanachée et à demi nue, exécuta un charleston aussi endiablé qu'inédit tandis que, des fauteuils, les spectateurs, figurants bénévoles, l'applaudissaient sans discontinuer. Les extérieurs sitôt terminés, le metteur en scène, accompagné de l'étoile noire, de Pierre Batcheff, Candé, Régina Dalthy et de Régina Thomas, partira pour l'Afrique du Nord où seront tournés les principaux extérieurs de ce film dont Maurice Dekobra a écrit le scénario.

Henri FESCOURT

sera le second metteur en scène sous la direction duquel tournera Mme Claudia Victrix. Le film aura pour titre *L'Occident* d'après la pièce de Kistemaekers. Un film en fut déjà tiré, il était interprété par Nazimova et eut à son époque un succès considérable.

Jacques FEYDER

reportant à plus tard la mise en scène du *Roi Lépreux* d'après Pierre Benoît se trouve actuellement à Berlin où il tourne pour une firme allemande une adaptation cinématographique de *Thérèse Raquin* de Zola. C'est Gina Manes qui interprétera le rôle principal de ce film dont la distribution comprendra des artistes français et allemands.

Carmine GALLONE

va réaliser chaque année trois films de grand métrage dont Carmen Boni sera la principale interprète. Le titre du premier film et les noms des autres interprètes ne sont pas encore définitifs.

Marco DE GASTYNE

se trouve dans le Tarn, à Mazamet, où depuis plusieurs semaines se dressent les tentes du camp de Jeanne d'Arc. D'importantes scènes de bataille ont été réalisées. Au milieu des chevaux caparçonnés et des guerriers bardés de fer on pouvait remarquer les fières silhouettes de Simone Genevois, Philippe Heriat, Fernand Mailly et de Georges Paulais.

GRANTHAM-HAYES

a commencé le découpage d'un scénario tiré d'un roman dont il est l'auteur et qui a pour titre *Greater Love* (Le plus grand amour).

Maurice GLEIZE

poursuit très activement la réalisation de *La Madone des Sleepings* d'après Maurice Dekobra. Les sombres couloirs de la Tcheka ont été reconstitués au studio et éclairés par des lumières violentes. Claude France, Olaf Fjord, Mary Serta et Joë Hamman parurent dans des scènes d'un réalisme tragique.

Jean GREMILLON

en collaboration avec Charles Dullin, continue la mise en scène d'*Olivier Maldone* d'après un scénario original d'Alexandre Arnoux. Charles Dullin, Roger Karl, Georges Térof, Genica Athanasia et Annabella interprètent actuellement les intérieurs de ce film qui sera présenté dès qu'il sera terminé.

René HERVIL

tourne au studio de Joinville les intérieurs du *Prince Jean*. D'importants extérieurs de ce film ont été réalisés en Belgique. Renée Héribel, Lucien Dalsace, Nino Costantini et Simone Montallet sont les interprètes de ce film qui est tiré d'une pièce de Charles Méré.

André HUGON

semble être devenu l'adaptateur cinématographique des œuvres de José Germain. Après la *Vestale du Gange* il va transposer à l'écran *Le Sosie* dont il vient d'acheter les droits.

Roger LION

remettant à plus tard la réalisation de *La Nuit est à nous* commencerait un film d'après *La Sorcière* de Victorien Sardou dont Raquel Meller et Maxudian doivent être les principaux interprètes.

MALIKOFF

a tourné dernièrement quelques raccords pour *Paname* d'après Francis Carco dans la salle des machines d'un grand quotidien de Paris. Rappelons que les interprètes de ce film dont la présentation aura lieu prochainement sont Jaque Cate-lain, Charles Vanel, Lia Eibenschutz, Ruth Wehyer, Olga Limbourg et Malikoff.

Pierre MARODON

va adapter à l'écran, en collaboration avec Pierre Marx, l'œuvre célèbre d'Anatole France *Les Dieux ont soif* dont Germaine Rouer sera la principale interprète. Le reste de la distribution n'est pas encore arrêté.

Léon MATHOT

et André Liabel se trouvent actuellement avec leurs principaux interprètes dans le Sud Algérien où ils tournent les extérieurs de *A l'ombre du Harem*. René Maupré, Louise Lagrange, Jackie Monnier et les deux réalisateurs s'accrochent tant bien que mal de la vie du bled qu'ils déclarent pleine de pittoresque mais manquant de confortable.

Adelqui MILLAR

a entrepris la réalisation à l'écran de *Souris d'Hôtel*, la pièce d'Armort et Gerbidon, qui fut au théâtre un des plus grands triomphes de Spinelly. Le metteur en scène, à qui nous devons déjà *Le Navire Aveugle*, a dans ce film, qu'il tourne pour Albatros, comme principaux interprètes Ica de Lenkoffy, Elmire Vaultier, Suzanne Delmas, Pré fils, Pusey et Yvonnek.

E.-C. PATON

le réalisateur de *Préméditations* prépare une série de petits films dans le genre de celui qu'il vient de terminer. Il s'inspirerait également de quelques pages impressionnistes de Debussy, *La Cathédrale Engloutie*, *Arabesque*, *Nocturne*.

Léonce PERRET

va tirer un film du roman de Jean Joseph Renaud *Orchidée danseuse*. Les trois principaux protagonistes seront Louise Lagrange que tous les metteurs en scène veulent avoir comme interprète, Ricardo Cortez le jeune premier de nombreux films américains et Xenia Desni, la charmante interprète de *Rêve de Valse*, qui viennent d'arriver à Paris.

Benito PEROJO

réalise un film ayant pour titre *La Comtesse Marie* et interprété par des artistes français et espagnols parmi lesquels: Sandra Milowanoff, Rosario Pina et Valentine Parrera. Une expédition de laquelle interprètes et réalisateurs font partie se trouve actuellement au Maroc dans la zone espagnole du Riff où ils tournent les principaux extérieurs.

Léon POIRIER

travaille à la mise en train de son grand film historique *Verdun vision d'histoire* dont il reprendra activement la mise en scène en janvier prochain. André Nox, Jean Dehelly, José Davert, Pierre

Nay, Maurice Schutz, Hano Brausewetter, Antonin Artaud, Albert Préjean, Thommy Bourdelle, Suzanne Bianchetti, Madeleine Renaud et Jeanne Marie Laurent en sont les principaux interprètes.

Gaston RAVEL

a entrepris un travail gigantesque, la reconstitution à l'écran de la vie de *Madame Récamier* d'après l'œuvre de Edouard Herriot. Avant son départ pour la Suisse où il tournera d'importantes scènes au château de Mme de Staël, le metteur en scène a fait aux abords du studio d'Épinay de curieuses reconstitutions du Paris d'autrefois. Marie Bell, Françoise Rosay-Feyder, Victor Vina, François Roset, Tony Lekain sont les interprètes principaux de cette fresque historique que la Franco-Film éditera.

Jean RENOIR

poursuit dans le petit studio du Théâtre du Vieux-Colombier la mise en scène de *La Petite Fille aux allumettes* d'après un conte d'Andersen. Catherine Hessling s'anime sur le plateau au milieu des jouets les plus divers et dans un décor de neige. Rassurez-vous... Catherine Hessling n'a pas froid... C'est simplement de l'ouate saupoudrée de cristaux de borate de soude.

Max DE RIEUX

travaille sans arrêt. La mise en scène de *La Cousine Bette* d'après Honoré de Balzac occupe tous ses instants. Alice Tissot, Germaine Rouer, Andrée Brabant, Suzy Pierson, Henri Baudin, Charles Lamy, François Rozet, Pierre Finaly, Eugène de Creus et Mansuelle sont les animateurs de ce film qui nous reporte à l'époque charmante des lanciers et de la harpe qui nous semble bien loin de celle du charleston et du jazz où nous vivons.

Routier FABRE

se prépare à adapter à l'écran *La durne Kiane Line* de Théodore Valensi. Le titre sera changé pour le film en celui de *Fleur d'Or*. C'est Yolande Yoldi et Joë Hamman qui en interpréteront les rôles principaux.

SIMON

a terminé son film *Charité* au montage duquel il travaille actuellement. Il se déclare enchanté de l'interprétation de Jeanne Helbling, Marcy Capri, Alexiane, Gaston Jacquet et Charles Vanel. D'importantes scènes de ce film ont été tournées dans le parc de la propriété de Marcy Capri et au Bourget où fut filmé l'arrivée d'un aérobus de la ligne New-York-Paris. Anticipation !

Marcel VANDAL

assisté de André Berthomieu et de René Lefebvre réalise un film dont Tramel interprète le principal rôle. Le scénario est de Georges Pally et a pour titre provisoire *Le Sous-Marin de cristal*. Outre Tramel la distribution de ce film, qui nous divertira certainement, comprend René Lefebvre, Jean Godard, André Dubosc, Minalesco, Grosvesco, Caprine et Anna Lefevrier. Régisseur: Pinoteau.

Alexandre VOLKOFF

va faire revivre l'époque féerique des mille et une nuit en un film ayant pour titre *Shéhérazade*. Nous y verrons de somptueux palais, de jolies princesses, des princes charmants, des gnomes et des magiciens aux repoussants visages. Aucun interprète n'est encore engagé.

George FRONVAL.



JOHN BARRYMORE ET MARY ASTOR

dans *Don Juan*, le film prestigieux de Warner Bros distribué par la Vitagraph de France



CHARITÉ

M. B. Simon nous parle de son nouveau film

NOUS avons ici-même signalé la belle œuvre de moralisation par le cinéma qu'a entreprise M. B. Simon, directeur de la Production Française Cinématographique. L'auteur du *Miracle de Lourdes* a vu venir à lui le succès et soutenu par les sympathies d'un nombreux public, encouragé par les directeurs français

et les acheteurs étrangers, il a pu entreprendre un grand film où il a exprimé certaines idées qui lui sont chères.

Charité n'est pas, comme on pourrait le croire, un sermon. M. B. Simon sait très bien que l'écran ne peut intéresser qu'en employant les moyens qui lui sont propres, l'action, l'image symbolisant la vie en mouvement.

Charité est un grand film d'action. Le film établit un contraste entre l'opulence de certains milieux américains modernes et la simplicité des milieux où règne souverainement la loi du cœur.

La conclusion est que la richesse n'est qu'une forme apparente de la félicité et qu'en dehors de la charité il n'est pas de véritable bonheur :

« Vous connaissez mes idées, nous dit M. Simon. Le cinéma est une arme formidable qui ne doit pas servir seulement à distraire les foules. Sa dignité veut aussi qu'il instruisse, qu'il apprenne à réfléchir sur tous les grands problèmes de l'esprit humain et de l'âme, qu'il exerce une action efficace sur les consciences.

Le thème moral que j'ai choisi dans *Charité* est très général et



Dans le haut une scène d'élégance où l'on reconnaît de gauche à droite : Jeanne HELBLING, Marcya CAPRI, Gaston JACQUET, ALEXIANE. Au milieu : Gaston JACQUET et ALEXIANE. Dans le bas : Ces deux artistes et Mme DURIEZ.



accessible à tous. Il intéressera par sa donnée dramatique et touchera les cœurs par son ardente sincérité. C'est du moins mon espoir.

J'ai été aidé dans la réalisation de mon film par des collaborateurs charmants et dévoués que je voudrais citer tous.

D'abord mes interprètes.

J'ai voulu cette fois confier à de grands artistes l'interprétation de mes rôles. Et j'ai trouvé en Charles Vanel, Gaston Jacquet, A. Mayer, Mario Nasthasio, Alexiane, Jeanne Helbling, Marcya Capri, Mme Duriez des auxiliaires précieux.

Charles Vanel s'est surpassé dans un rôle à sa taille. Gaston Jacquet a accepté un rôle écrasant et assez ingrat dont il s'est tiré entièrement à son honneur. C'est une des plus belles consciences d'artiste que l'on puisse trouver et je lui suis reconnaissant de la collaboration si intelligente, si cordiale aussi, qu'il m'a apportée.

Permettez-moi aussi de citer mes opérateurs Brès et Legeret, mon assistant Berryer, mes décorateurs Eugène Carré et Renoux.

Bientôt le public professionnel sera appelé à juger notre œuvre. J'ose espérer qu'il ne sera pas déçu et qu'il reconnaîtra notre effort loyalement tenté dans le domaine des idées morales. »

M. B. Simon nous dit encore qu'une grande partie des extérieurs de *Charité* ont été tournés dans les hautes montagnes de Savoie. Dès les premières images du film le cadre grandiose se déroule à nos yeux pour symboliser la paix des cœurs. *Charité* qui est aujourd'hui entièrement terminé peut être attendu avec confiance.



En haut : Une des principales scènes avec Gaston JACQUET debout. Au milieu : Mario NASTHASIO. Dans le bas : Un fragment de scène ayant pour cadre les hautes montagnes de la Savoie.



JANE DE BALZAC

dont l'impeccable plastique apporte à l'écran un élément de beauté

Notre enquête

LE NU AU CINÉMA

A l'heure actuelle, le cinéma tend de plus en plus à se débarrasser des nombreux préjugés qui jusqu'à maintenant entravaient son essor. Les scénarios deviennent moins enfantins et si l'on considère les productions éditées au cours de ces dernières années, on peut constater que bien souvent il existe des sujets de films assez osés. Cela ne veut pas dire que le cinéma ait cessé d'être un spectacle de famille. Il a tout simplement abandonné les arguments puérils qu'il développait à ses débuts, et traite maintenant des thèmes plus hardis tout en restant dans une note de la plus stricte correction.

Sans la trop grande liberté justement reprochée au music-hall une timide tentative de présentation de nu esthétique est enregistrée dans les films actuels. Nous ne croyons pas que des parents aient pu être offusqués d'assister avec leurs enfants à une projection de Salammbô. De même nous sommes certains que personne ne fut choqué par les fugitives apparitions de nudités que se sont permises nos metteurs en scène dans des films comme l'Arriviste, La Chatelaine du Liban, La Clé de Voûte, Le Roi de Camargue, Mon Curé chez les Riches, Paris en cinq jours, Le Chasseur de chez Maxim's et tant d'autres dont la liste serait trop longue à dresser. Un autre film, allemand celui-là, fut un des plus beaux exemples que le nu peut être à la fois artistique et chaste : Force et Beauté.

La plupart de nos grandes vedettes n'ont d'ailleurs pas hésité à affronter les projecteurs des studios dans des costumes plus que légers. Il nous a semblé qu'il serait intéressant pour nos lecteurs de connaître l'avis de ces artistes sur le nu au Cinéma et de savoir l'impression que leur produit la réalisation d'une scène déshabillée. Nous avons donc ouvert l'enquête dont la première réponse paraît dans le présent numéro en adressant à toutes nos jolies stars le questionnaire suivant :

1° Que pensez-vous du nu au cinéma ?

2° Vous est-il agréable ou non de tourner des scènes déshabillées ?

Comme nous croyons plaire aussi à beaucoup de nos lecteurs nous avons ajouté la demande suivante :

3° Voulez-vous être assez aimable de nous transmettre votre photographie préférée dans ce genre de scènes.

Mademoiselle Jane de Balzac qui fut la splendide Salammbô que tous les fidèles du cinéma admirèrent sans restriction a bien voulu nous faire parvenir sa réponse accompagnée du portrait reproduit ci-contre dont personne ne contestera la valeur purement artistique.

Pierre WEILL

Réponse de M^{lle} Jane de Balzac

Je suis heureuse de vous dire ce que je pense du Nu au cinéma.

Salammbô ne peut renier ce qui fut pour elle le début de sa carrière.

A mon avis le cinéma est l'art incomparable qui grâce à la beauté des lumières peut seul donner aux chairs l'apparence chaste d'un marbre antique. A ce point de vue j'ai beaucoup apprécié le film allemand *Force et Beauté*. Toutes ces femmes splendides dansant avec harmonie dans leur nudité me donnaient, à les voir, un grand apaisement, comme une force. Je suis sortie de ce spectacle, non pas écœurée, comme il m'est arrivé de l'être dans certains music-halls, mais au contraire avec une profonde admiration pour celui qui avait osé mettre à l'écran cette plastique impeccable. Evidemment certains pudibondes et pudibonds peuvent ne pas admettre le nu au cinéma, sous le prétexte que le regard des enfants pourrait en être offusqué. Pour ma part je répondrai à ces fausses pudeurs qu'une jeune femme nue à l'écran est moins choquante que certaines vieilles femmes à robes

courtes. J'irai même plus loin : je prétends qu'un enfant peut admirer un joli corps dans toute sa beauté sans avoir devant ses yeux le spectacle du vice ainsi que le disaient certaines personnes lors de la présentation de *Force et Beauté*.

Oui, je le dis bien haut, le nu au cinéma est une belle chose surtout lorsqu'il est artistique et chaste par dessus tout. Je suis fière d'avoir dans chacun de mes films l'occasion de me montrer nue ou presque. A cet effet M. Gaston Ravel vient de me choisir pour personnifier Madame Tallien dans *Madame Récamier* d'après l'œuvre d'Edouard Herriot. Et vous savez combien Madame Tallien aimait montrer sa plastique impeccable.

Dans chacun de mes films je me suis toujours à certains moments montrée nue. Est-ce pour cela que je défends le nu au cinéma ? A mon avis je ne suis jamais autant vêtue que nue. Je vous envoie ma photo préférée et j'espère qu'elle me fera pardonner, si je puis m'exprimer ainsi, mon « insolente impudeur ».

Jane DE BALZAC.



LES FILMS DEVANT LE PUBLIC

Les Exclusivités

AUBERT-PALACE

Education de Prince

D'après l'œuvre de Maurice Donnay
Adaptation et mise en scène de H. Diamant-Berger,
avec Edna Purviance.
(Production française Natan : Edition Aubert.)

La reine régente de Silistrée, Liska, a confié son beau-fils au riche viveur parisien René Cercloux pour qu'il en fasse un homme. L'éducation terminée, Liska ramène Sacha à Bojaz, capitale de la Silistrée. Mais ni l'un ni l'autre ne sont heureux car ils ont laissé leur cœur à Paris : Cercloux est aimé de Liska et Sacha adore une jeune danseuse : Raymonde. Cette dernière accompagnée de René, arrive en Silistrée et tombe en pleine révolution. Grâce à elle cependant, les choses s'arrangent et devenue l'idole du peuple, Raymonde pourra épouser Sacha, tandis que Liska s'abandonnera à son amour pour Cercloux.

Henri Diamant-Berger a illustré avec assez d'habileté en images la pièce connue de Maurice Donnay. Tout n'est pas parfait dans le film mais il s'y trouve des choses excellentes. L'œuvre, un peu étirée dans sa première version, a été convenablement modifiée et semble maintenant au point, sans aucune longueur. Les scènes de la vie parisienne contrastant avec les paysages montagneux et sévères de la Silistrée donnent de l'attrait au film. L'interprétation comporte en tête la fameuse « star » américaine Edna Purviance, créatrice de *L'Opinion Publique*. Elle se montre ici distinguée et racée, reine idéale sachant être aussi une femme. Pierre Batcheff est un sobre et très séduisant Sacha. Jean Dax, un parisien bien parisien, Flora Le Breton une charmante petite danseuse. Dans les autres rôles : Préjean, Bétové, Pauline Carton, Joffre et Armand Bernard qui ne manque jamais d'esprit...

ELECTRIC-PALACE-AUBERT

Le Chasseur de chez Maxim's

D'après la pièce d'Yves Mirande et Gustave Quinson
Réalisation de Roger Lion et Nicolas Rimsky.
(Production française Albatros : Edition Armor.)

Propriétaire d'un superbe château aux environs de Paris, Julien Pamphela passe auprès de sa sœur et de sa fille Mimi pour gagner sa fortune dans les pâtes alimentaires alors qu'il est en réalité chasseur chez Maxim's. Complication, Mimi se fiance au vicomte Bob de la Guermière, nocer fin, bien connu de Julien et connaissant également le chasseur de chez Maxim's où Bob fréquente. Julien ne veut pas d'un pareil mariage pour sa fille et refuse son consentement. L'imbroglie est encore compliquée par la présence de Totoche, maîtresse de Bob et qui à tout prix empêchera le mariage de ce dernier. Par un hasard très vaudevillesque tout le monde se retrouve chez Maxim's où la supercherie est découverte. Devant le véritable amour qui unit Mimi et Bob, Julien et Totoche se résigneront et se consoleront peut-être ensemble.

Nicolas Rimsky et Roger Lion ont apporté tous leurs soins dans l'adaptation et la réalisation du légendaire succès du Palais-Royal, dont le premier, le regretté Max Linder, avait eu l'idée de faire un film. Celui-ci possède la plupart des qualités comiques de la pièce transposée avec habileté sur le plan cinématographique. Il y a naturellement quelques modifications imaginées spécialement pour les besoins du cinéma. L'ensemble a de l'entrain et de la gaieté. Nicolas Rimsky a repris sa silhouette bien connue depuis *Ce Cochon de Morin* et a dépeint toute sa verve, un peu chargée, pour incarner le personnage du fameux chasseur. Simone Vaudry se montre une délicieuse jeune fille assez à la page ! Eric Barclay, nocer distingué et fiancé très épris, Pépa Bonafé, ravissante et déléguée Totoche sont les autres interprètes de ce vaudeville bien français.

SALLE MARIVAUX

Napoléon, vu par Abel Gance

(Production de la Société Générale de Films :
Edition G. M. G.)

Le célèbre film d'Abel Gance commence une nouvelle carrière sur un écran parisien. L'œuvre immense et si belle passe à Marivaux dans la version que l'on put voir à l'Opéra. Nous avons

parlé longuement et reparlons d'autre part de ce véritable chef d'œuvre, l'honneur de la production française.

IMPERIAL

Métropolis

de Fritz Lang.
(Production allemande U. F. A. : Edition A.C.E.)

Nous avons parlé de la production gigantesque de Fritz Lang, le film le plus important de l'écran allemand cette année. Signalons ici l'énorme succès remporté par *Métropolis* à l'Impérial où tous les records de recettes même ceux de *Variétés* sont battus.

PAVILLON DU CINEMA

Au Royaume des Glaciers

(Voyage en Alaska)
Document du Capitaine Robertson et Art Young.
(Production américaine Pathé-Exchange :
Edition Erka-Prodisco.)

Cet admirable film de voyage dont nous avons parlé lors de son exclusivité à la Salle Marivaux au mois de Juin vient de tenir deux semaines l'écran du Vieux Colombier et passe maintenant sur les boulevards, au Pavillon. Il faut voir ce document unique, d'un intérêt et d'une beauté incomparables.

OMNIA-PATHE

L'Esclave Blanche

Drame de A. Genina avec Liane Haid, Vladimir Gaïdaroff, Charles Vanel et Renée Heribel.
(Production Sofar, Edition Cosmograph.)

Nous avons parlé longuement de ce très intéressant film ayant pour cadre le sud-Algérien, dans nos précédents numéros. *L'Esclave-Blanche* a retrouvé en exclusivité son vif succès de la présentation.

semble d'une incomparable beauté. Greta Garbo, l'interprète suédoise de *La Légende de Costa Berling* est une incomparable Hélène. Son jeu sensuel et nuancé nous donne une idée parfaite de cette cruelle Tentatrice. A ses côtés Antonio Moreno est un énergique et sympathique ingénieur argentin et Roy d'Arcy un ironique et odieux bandit.

L'Île Enchantée

d'Henri Roussel. Production Française avec Jacqueline Forzane, Renée Héribel, Rolla Norman et Gaston Jacquet (Edition Jean de Merly).

Au cours du XVIII^e siècle, lors de la lutte de l'indépendance polonaise, le baron de Kempelen, fabricant d'automates, a caché l'apôtre de la liberté de la Pologne, Boleslas Voronski, dans les flancs de son fameux automate : Le Joueur d'Échecs. Mais un espion de la grande Catherine, à la recherche de Boleslas, découvre la machination. L'impératrice veut voir l'automate et celui-ci l'ayant gagnée aux échecs, elle ordonne qu'il soit fusillé. Pour sauver Boleslas, Kempelen s'y introduit à sa place et c'est lui qui meurt tandis que Boleslas, accompagné de sa fiancée, pourra continuer la lutte de l'Indépendance polonaise.

Il n'est pas trop tard pour parler du beau film de Raymond Bernard, une des plus importantes, et peut-être la meilleure, des productions françaises de la saison dernière. Après trois mois d'exclusivité à la Salle Marivaux, au début de cette année, *Le Joueur d'Échecs* va maintenant faire le tour des diverses salles de cinéma parisiennes. Pour ceux qui ne connaissent pas encore ce film ou pour ceux qui aimeront le revoir, c'est le moment d'aller l'applaudir ainsi que ses valeureux interprètes : Charles Dullin (Comte de Kempelen), Pierre Blanchard (Boleslas), Edith Jehanne (Sophie), Pierre Batcheff, Alexiane, Mme Dullin, etc...

Le Joueur d'Échecs

d'après le roman d'Henri Dupuy-Mazuel
Réalisation de Raymond Bernard
(Production Française des Films Historiques
Edition Jean de Merly.)

Frisson d'Amour

Comédie avec Laura la Plante
(Film Américain : Edition Universal.)

DU 11 AU 17 NOVEMBRE

Maître Nicole et son Fiancé

Comédie avec Norma Shearer
(Production Américaine Metro Goldwyn Mayer.
Edition G.M.G.)

Maître Nicole, jeune avocate, est rancée à Philip Bary, attorney du district. Mais celui-ci n'épousera Nicole qu'à la condition que sa future femme abandonne la robe... d'avocate. Naturellement la jeune fille ne veut rien entendre. Après trois épreuves, l'une sportive gagnée par Philip, l'autre juridique où triomphe Nicole et la troisième... amoureuse, l'attorney vainc la résistance de la jeune fille qui se résignera aux conditions de son adversaire... pardon, de son fiancé.

Film charmant, plein d'esprit et de jeunesse. Malgré l'abondance des sous-titres, l'ensemble est tout à fait agréable et des mieux présentés. Il y a nombre de scènes délicieuses qui captiveront. Le film est parfaitement interprété par Norma Shearer, Conrad Nagel et George K. Arthur.

Mon Cœur aux enchères

Comédie sentimentale, avec Betty Balfour
(Production Anglaise Pearson, Edition Aubert)
Film récemment présenté dont nous parlons d'autre part.

Zigoto aux Manœuvres

Comédie parodie avec Larry Semon
(Film Américain, Edition Aubert)

DU 18 AU 24 NOVEMBRE

Le Voilier Triomphant

Drame de Rupert Julian
avec William Boyd et Elinor Fair
(Production Américaine Prodisco, Edition Erka)

L'action se passe en 1851 dans l'océan Pacifique. C'est l'histoire de la lutte de vitesse de deux voiliers, l'un anglais le Lord of Isles, l'autre américain le Yankee Clipper, rivalisant dans la course de Fou-Tchéou à Boston pour le monopole du thé. Le film relate le voyage du Yankee Clipper et toutes les luttes que son courageux capitaine, Hal Winslow dut entreprendre contre les éléments et aussi les hommes. Lequel gagnera des deux navires ? Comment finira cette course tragique ? Tout l'intérêt du sujet réside là.

Un film très pittoresque qui se déroule presque intégralement à la surface de l'Océan. Le sujet rétrospectif ne peut que passionner. Quant à la réalisation, due à Rupert Julian, le metteur en scène du *Fantôme de l'Opéra*, elle est d'une ampleur et d'une puissance formidables. Il faut voir ces grands voiliers d'autrefois revivre, avec leurs curieux équipages aux us surannés. Il faut admirer la superbe majesté de ces grands coursiers des mers, dominant le flot, toutes voiles déployées, ainsi que les tableaux de tempête ! Des interprètes de valeur, choisis parmi les meilleurs de l'écran américain, ont donné toute la force de leur talent pour animer ces figures du passé. Ce sont William Boyd, ardent et courageux capitaine du Yankee Clipper, Elinor Fair, une douce et attendrissante fiancée, Julia Faye, Louis Payne et le petit Bobby Coghlan.

Le Mariage de Mlle Beulemans

D'après la comédie de Fonson et Wicheler
Adaptation et réalisation de Julien Duvivier
(Production Film d'Art, Edition Aubert)

Interprètes : René Lefebvre, Gustave Libeau, Jean Dehelly et André Brabant.

Au Service de la Gloire

Film dramatique dans le cadre de la Grande Guerre
Mise en scène de Raoul Walsh
Interprété par Dolores del Rio, Victor Mac Lenglén
et Edmund Love (Production Américaine Fox)

Pour la Jarretière de Gertrude

Comédie avec Marie Prévest et Charles Ray
(Production Américaine Prodisco, Edition Erka)

Mondaine

Comédie de mœurs
avec Gloria Swanson et Eugène O'Brien
(Production Américaine Paramount)

Avec le Sourire

Comédie
(Production Américaine Metro Goldwyn Mayer)
(Edition G.M.G.)

La Duchesse des Folies-Bergère

D'après la pièce de Georges Feydeau
Réalisation de Robert Wiene
(Production Allemande, Edition Pathé-Consortium)

S.A.R. Serguis, héritier du trône d'Illyrie, termine ses études dans un collège parisien. Un beau jour, lassé de cette vie bridée, notre jeune prince quitte sa « prison ». A ce moment le ministre plénipotentiaire d'Illyrie venait chercher S.A.R. Serguis pour la Prestation du Serment. Aucune trace du monarque... Cependant, celui-ci, visitant Montmartre, y a rencontré la belle Floramy, ancienne étoile des Folies-Bergère, devenue depuis femme du ministre plénipotentiaire d'Illyrie. Après mille avatars, dont un complot et une séquestration, S.A.R. Serguis peut enfin prêter ce fameux serment et comme premier acte de pouvoir force le ministre

à un divorce immédiat dont on devine les conséquences.

Ce vaudeville de Feydeau a été réalisé en Allemagne par l'auteur de *Caligari*, Robert Wiene, qui nous montre ainsi son éclectisme et aussi de nouvelles qualités cinématographiques que nous ne lui connaissions pas. Le film comporte beaucoup de scènes amusantes et aucun passage ne paraîtra ennuyeux. C'est joué avec finesse et talent par la charmante Mady Christians et l'aimable André Roanne.

Verdun

Film tiré des archives de la guerre.
(Edition Himalaya Film.)

Nocturne

« Chanson triste »
Etude originale et très courte de Maurice Silver.
Film curieux, une des meilleures interprétations de Raquel Meller.

Non ? Pas possible !!!

(Film Albatros, Edition Armor.)
Comédie sportive, Scénario de Philip Klein
Mise en scène d'Alfred Green
Interprétée par George O'Brien, Edmund Love, Douglas Fairbanks junior, Kathryn Perry, Cyril Chadwick, etc. (Production Américaine Fox.)

Beau comme Apollon et fort comme Hercule, un conducteur de tramway, Eddie Cowan, attire les regards de Hap Harley, manager de boxe. La rencontre du riche Blackburn décide de leur fortune. Ses deux « amis » deviennent ses domestiques, lui apprenant en même temps la culture physique et la boxe et s'efforçant de la déshabiller de son goût trop prononcé pour le whisky. Mais la traîtrise abat de nouveau Cowan qu'un knock-out déshonore aux yeux de son protecteur qui les chasse. Eddie après des jours malheureux réussit sous la conduite de son manager, à gagner plusieurs matchs et devient bientôt champion du monde. Ils reviendront chez Blackburn la tête haute et y démasqueront un sinistre individu, beau-frère de Blackburn, auteur de la trahison de jadis... et en même temps Hep et Eddie retrouveront leurs flirts qui ne les avaient pas oubliés.

Un film sportif très original comme on peut en juger d'après le scénario. C'est une étude très savoureuse, faite avec beaucoup d'adresse, et remplie de détails réels, piquants par leur ironique vérité. Si beaucoup de scènes captivent les sportifs par leur réalisme parfait, d'autres, d'esprit plus gai, feront les délices des amateurs de joyeux spectacle. Cette production qui possède beaucoup de qualités, dont la principale, celle de distraire, est merveilleusement interprétée par George O'Brien et Edmund Love, tandem impayables, Douglas Fairbanks junior, amusant en jeune pocharde et Kathryn Percy toute délicate.

Chagrins d'Amour

(Valencia la Blonde)
Drame avec Maë Murray
(Production américaine Metro-Goldwyn-Mayer :
Edition G. M. G.)

Ce film n'ayant pas été présenté à la presse, nous ne le signalons qu'à titre d'indication.

Ce n'est pas une peste !

Comédie avec Irène Rich
(Production américaine Warner Boos :
Edition Pathé Consortium.)

Pierre AUTRE

En Édition Générale

DU 4 AU 10 NOVEMBRE

La Tentatrice

d'après le roman de Blasco Ibanez
Réalisation de Fred Niblo
(Production américaine Metro-Goldwyn-Mayer
Edition G.M.G.)

Hélène est une femme remarquablement belle qui sème inconsciemment le malheur sur ses pas. Elle suit en Argentine un ingénieur, Robledo, le seul homme qu'elle ait jamais aimé. En ce pays de passions la beauté d'Hélène affole les hommes et

suscite encore des drames. Comprenant qu'elle n'a pas le droit de rester auprès de Robledo, elle part, suivant son implacable destin, et va se livrer au châtiement de la vie.

D'un sujet émouvant et rempli de passion exaltée, Fred Niblo, le réalisateur d'*Arènes Sanglantes* et de *Ben-Hur* a fait un film remarquable qui laisse une impression d'amertume et aussi de grandeur. Il y a de fort belles scènes dans cette œuvre : celles du début, avec la rencontre d'Hélène et de Robledo, sont tout à fait prenantes et les tableaux de l'Argentine ne manquent pas non plus de sensualité et d'émotion. La fin étonnera sans doute un peu. De même le Paris de fantaisie qui nous est montré comme on l'imagine à Hollywood, peut nous surprendre. Mais cela disparaît devant l'en-

ÉCHOS ET INFORMATIONS

Pour nos abonnés

Le grand succès obtenu par notre gala du 21 octobre dont nous parlons d'autre part et les nombreux encouragements qui nous sont venus de tous côtés nous ont incité à rechercher parmi la plus récente production française des films susceptibles par leur originalité et leur tenue artistique d'intéresser nos abonnés.

Nous sommes heureux d'annoncer que *Cinéma*, fidèle à sa formule qui lui valut de révéler déjà l'admirable film de Marcel L'Herbier, *Le Diable au Cœur*, présentera le 19 novembre, à 15 heures, au Cinéma du Château-d'Eau, *Le Train sans yeux*, réalisé par Cavalcanti, d'après l'œuvre de Delluc, film encore inédit et *Préméditations*, le film de E.-C. Paton, dont nous avons été les premiers à parler ici même. Nous présenterons *Préméditations avec* l'autorisation de M. Roger Weill, le sympathique directeur de la Superfilm.

Nous constituons également à l'intention de tous nos abonnés, aussi bien ceux de province et de l'Etranger que ceux de Paris, un service de primes consistant en portraits de vedettes ou de metteurs en scènes édités sur papier artistique. Un des portraits sera envoyé au choix et sur demande précise, à toute personne qui nous adressera un abonnement d'un an (France : 60 francs ; Etranger : 100 francs).

Nous publierons dans notre prochain numéro une première liste de portraits primes.

D'autres avantages seront offerts prochainement à nos abonnés dont le concours nous est indispensable pour faire de *Cinéma* la première revue de grand luxe du cinéma mondial.

N. D. L. D.



Deux attitudes de JEANNE HELBLING dans *Charité*

Bigamie à la Sofar

On nous informe que la société des Films artistiques Sofar vient d'acquérir le film déjà fameux de la Terra-Film *Bigamie* qui est considéré comme l'une des plus belles productions allemandes de la saison. Cette œuvre très humaine et très émouvante qui est interprétée par Maria Jacobini passe depuis près de deux mois en exclusivité au Beba Palast Atrium, le plus vaste cinéma de Berlin. Grâce à la Sofar, nous verrons prochainement *Bigamie* sur un grand écran parisien.

La M. B. Film

Nous pouvons dès maintenant présenter à nos lecteurs les directives de la nouvelle société française d'édition et de distribution « M. B. Film », dont le siège est à Paris, 64, rue Pierre Charron et aux destinées de laquelle président MM. René Mathey et Gérard Bourgeois.

Nos écrans vont s'enrichir de plusieurs productions merveilleuses, interprétées par des étoiles de première grandeur, parmi lesquelles nous pouvons citer la grande tragédienne Asta Nielsen et d'autres dont la renommée est le plus sûr garant du complet succès de ces films.

Les actifs directeurs de la « M. B. Film » ont su, grâce à leur expérience et à leur compétence artistique, choisir des sujets d'un intérêt puissant, dotés d'une mise en scène souvent somptueuse, toujours irréprochable, d'une technique des plus modernes et d'une photographie impeccable.

L'activité de cette nouvelle maison ne se bornera pas à la distribution de films, son programme comprend également, pour l'avenir, la production et l'édition de films essentiellement français, voire même du goût le plus parisien, qui seront certainement aussi appréciés à l'étranger que dans notre pays, car il réuniront les qualités éminemment propres à notre race, c'est-à-dire, la clarté, la finesse et l'élégance. C'est dans ce domaine que le cinéma français possède sa seule chance de succès, et la Société M. B. Films a fait sien cette formule.

Jeanne Helbling rentre de Berlin

Nous avons eu la visite de la charmante Jeanne Helbling, qui rentre de Berlin couverte de lauriers (au figuré, naturellement).

Notre jeune compatriote a eu beaucoup de succès en interprétant aux côtés de Marcelle Albani et de Wilhem Dieterle un rôle de soubrette très intrigante dans un film intitulé provisoirement *Le Secret de l'abbé*.

Jeanne Helbling que nous allons voir tout prochainement dans deux films français, *Charité* de B. Simon et *La Glace à trois faces* de Jean Estein, nous a donné de curieux renseignements sur les méthodes de travail des studios berlinois. Malgré soi on fait la comparaison avec ce qui se passe chez nous et la comparaison, hélas ! n'est pas à notre avantage.

Concours d'affiches

Après éliminatoire, le jury du concours d'affiches ouvert par la Paramount pour le futur cinéma remplaçant le Vaudeville a choisi les trois lauréats.

M. Edmond Maurus, premier prix, avec attribution d'une somme de 5.000 francs ;

M. René Vincent, second prix, gagne 3.000 francs ;

M. Jacques Bonneaud, troisième prix, gagne 2.000 francs.

Une exposition de toutes les maquettes eut lieu ensuite à l'atelier Cappiello, rue Beaujon.

Félicitons les organisateurs de ce concours artistique original et en particulier M. Maurice Simon, chef des services de publicité de la société des films Paramount qui en fut l'animateur.

La Ville des Mille Joies

Nous apprenons que ce sont les Films Cosmograph qui ont réussi à s'assurer la distribution en France du prochain film de la Société des Films Artistiques « Sofar », *La Ville des Mille Joies*.

A la Société des Films Artistiques « Sofar » on prépare en outre une nouvelle et très importante production. Ce sera une grande comédie dramatique et sentimentale dont le titre n'est pas encore définitivement arrêté. Guide Brignone, l'excellent metteur en scène, choisit et engage ses futurs interprètes. Deux protagonistes sont déjà retenus, c'est la jolie et délicieuse Dolly Grey, vedette de *Caprices de femme* et le petit Cloclo qui fut déjà très remarqué dans quelques créations. Pour le reste de la distribution, on cite plusieurs noms de vedettes connues.

Ricardo Cortez à Paris

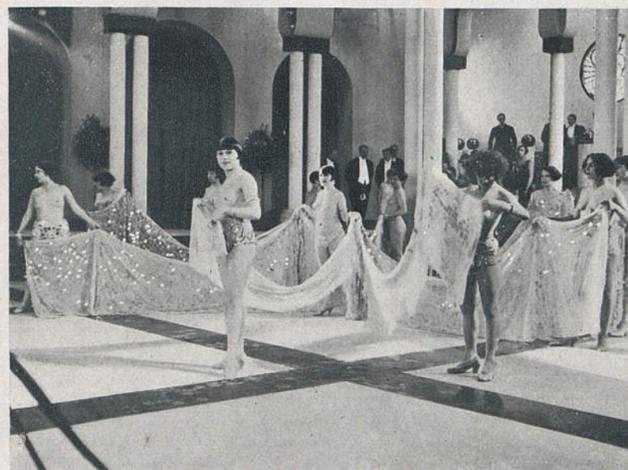
Ricardo Cortez, l'illustre star américain, vient d'arriver à Paris. Engagé par Léonce Perret pour interpréter le rôle principal masculin de *La Danseuse Orchidée*, Ricardo Cortez a été l'objet d'une manifestation de sympathie à son arrivée à la gare Saint-Lazare.

Ajoutons qu'on applaudira encore dans *La Danseuse Orchidée* Louise Lagrange si admirée dans *La Femme nue* et Xenia Desni la charmante star consacrée par les studios allemands.

M. Bavetta, administrateur de la Fox

L'assemblée générale de la société Fox-Film de Paris vient de nommer administrateur-délégué M. Bavetta, dont l'action personnelle s'est toujours exercée si utilement à la tête de la célèbre firme.

Nous adressons à M. Bavetta nos plus sincères compliments.



Une scène de *L'Île d'Amour*

photo Cinéma

Maurice GLEIZE

Maurice Gleize termine actuellement pour les productions Natan *La Madone des Sleepings*, d'après le roman fameux de Maurice Dekobra. En attendant la présentation de ce film qui sera faite par les soins de la Paramount il n'est pas inutile de



MAURICE GLEIZE

présenter son réalisateur. C'est en effet le premier grand film que signera seul le sympathique Maurice Gleize.

Gleize se destinait au théâtre et fit ses études au Conservatoire dans la classe de Leitner. Mais le démon du cinéma l'emporta sur les charmes de Thalie et à 23 ans, nous trouvons le jeune artiste à Berlin adaptant à l'écran un roman d'Henry Bordeaux *Le Chemin de Roselande*, avec Régine Dumien, Frieda Richard, applaudie ensuite dans *La Nuit de la Saint-Sylvestre* et Fritz Rasp, l'un des interprètes de *Metropolis*.

Encouragé par un premier succès Maurice Gleize tourna ensuite *La Nuit Rouge*, d'après P.-L. Courier, puis *L'Homme qui a tué*, *La Justicière*, ces deux derniers en collaboration avec Maurice de Marsan.

Dans *La Madone des Sleepings* Maurice Gleize a su appliquer avec bonheur certaines particularités techniques, un peu audacieuses pour l'époque, qu'il avait introduites dans ses premiers films. Car Gleize a l'amour du cinéma et son esprit porté autant vers la recherche scientifique que vers les subtilités d'art ne se satisfait jamais du médiocre.

Il eut pour l'aider dans sa lourde tâche, outre l'appui confiant et cordial de M. Natan, des collaborateurs dévoués auxquels il lui plaît de rendre hommage.

D'abord ses interprètes. Maurice Gleize ne tarit pas d'éloges sur la beauté et le talent de Claude France qui supporte avec une magnifique vaillance le poids d'un rôle écrasant, sur l'excellence de ses autres interprètes, Olaf Fjord, Boris de Fast, qui, ayant à peine terminé son rôle de *La Madone des Sleepings*, vient d'être engagé en Amérique, Maria Serta, Annette Benson.

Les décors très importants et très somptueux sortent des ateliers Eugène Carré et les costumes ont été composés par Pitoëff. Notons encore les fers forgés de cet artiste délicat Raymond Subes.

La photo sera signée Raymond Agnel, et Maurice Gleize eut pour collaborateur immédiat le charmant Paul Fabian.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

ANGLETERRE

M. Schenck a quitté Londres pour Paris

M. Joseph M. Schenck, le mari de Norma Talmadge, président de la fameuse organisation « United Artists » vient de passer quelques jours à Londres où il avait d'importantes affaires à traiter.

Il vient de quitter l'agence londonienne d'United Artists pour se rendre à Paris.

M. Schenck se rendra sans doute ensuite à Berlin avant de regagner l'Amérique.

Asta Nielsen tourne en Angleterre

Asta Nielsen, la grande tragédienne suédoise qui fit la belle création que l'on sait dans *La vie sans joie* est actuellement à Londres où elle tourne pour le compte de la British Pacific Film, *L'Émeraude de l'Est*.

Les extérieurs du film seront tournés en Angleterre, en Allemagne, en Italie et aux Indes.

Deux succès Américains

Deux films « Pathé-de Mille » viennent d'obtenir à Londres un succès mérité. C'est d'abord *Le Médecin de Campagne* par Robert Julian. Un film dans le genre des D. W. Griffith d'autrefois (*Le Lys brisé*, *Pauvre Amour*, *Way down East*) qu'interprète magistralement le vieux Rudolph Schildkraut. Le même cinéma a passé la semaine suivante la toute dernière production de Rod La Rocque, *L'Aigle combattant* d'après le roman de Conan Doyle *Brigadin Gerard*. C'est un très bon film fort mouvementé dans lequel la Rocque se montre égal à Douglas Fairbanks. Très jolis costumes, adroite reconstitution qui serait tout à fait parfaite si on supprimait le rôle de Napoléon, épisodique d'ailleurs, et fort mal compris par Max Barwyn.



ÉTATS-UNIS

L'Aurore, au T. Square Theatre

La première de *L'Aurore*, le chef d'œuvre de F. W. Murnau réalisé pour la Fox Film, dont les principaux interprètes sont George O'Brien et Janet Gaynor, a eu lieu au Times Square Theatre de New York. De l'avis d'un professionnel éprouvé, c'est le premier véritable film, que le monde ait encore vu. Avant lui, on avait montré des images animées, des légendes illustrées, mais *L'Aurore* constitue, artistiquement parlant, quelque chose d'absolument unique.

Ne pariez jamais ! !...

Tout en tournant une nouvelle production de la Fox Film, *Le Val d'Argent* (Silver Valley) Tom Mix et Tom Kennedy, discutant du match Dempsey-Tunney, parient chacun pour leur champion favori. Tom on le sait est un grand admirateur et ami de Dempsey, et Kennedy admire également fort Gene Tunney. Le perdant s'engageait à payer à dîner à toute la troupe, et à porter le gagnant sur son dos tout le long de Hollywood Boulevard jusqu'au « Café de Montmartre » (ils en ont un, en Amérique ! ! !) où devait avoir lieu le banquet. Pauvre Tom Mix ! ! ! Kennedy pesait plus de 110 kilos...

Le dernier film de Rex Ingram à New-York

Le Jardin d'Allah, le dernier film que Rex Ingram a réalisé dans son studio de Nice que vient d'acquiescer la Franco-Film, a été présenté à l'Embassy de New York où il a obtenu un très gros succès.

L'édition française de cette œuvre réalisée à Nice et en Afrique du Nord n'a pas encore paru. Ce sera certainement une belle production de plus à l'actif de Gaumont Metro Goldwyn.

Ce que sera Le Gaucho de Douglas

La nouvelle production de Douglas Fairbanks, *Le Gaucho*, que l'on termine actuellement à Hollywood, s'annonce comme particulièrement intéressante. Elle évoque le caractère pittoresque du début du dix-neuvième siècle, et est vraisemblablement destiné à retenir l'attention et provoquer un intérêt tout spécial dans les deux Amériques.

Les scènes des différents films de Douglas se sont déroulées successivement en France, en Angleterre, en Arabie, en Espagne, et aux Antilles... et maintenant dans les Pampas. Le scénario du *Gaucho* n'est situé dans aucun lieu précis, mais se déroule dans la région des Pampas. C'est une pure fantaisie n'ayant aucune relation historique. Il évolue autour d'une intrigue profonde et dans une atmosphère pittoresque.

Le Gaucho est une histoire de trésor, de combats, d'intrigues et d'amour, retraçant les aventures d'un bandit, qui traverse la Cordillère, avec sa troupe de cavaliers, pour s'emparer d'une ville enrichie par les dons des pèlerins à son idole sacrée. La vie sauvage et mouvementée des frontières et le calme du sanctuaire donnent lieu à de violents effets de contrastes.

Pour la première fois, la vedette, Douglas, a deux « leading ladies », l'une sauvage et farouche, l'autre d'une douceur angélique.

Cette production donne lieu à une mise en scène grandiose et pleine d'originalité. Plusieurs centaines de cavaliers y évoluent.

Ayant eu pour maître un gaucho d'Argentine, Fairbanks est devenu très fort au « boleodoras », dont il se sert avec adresse dans ce film, dans lequel d'autres prouesses et tours de force nous sont également révélés.

Dans *Le Gaucho*, Douglas Fairbanks revient au noir et blanc et ne fera point usage du procédé « technicolor ». Les scènes de piraterie par elles-mêmes demandent la couleur et le public ne saurait se les représenter en blanc et noir nous dit Douglas. « Ceci n'est pas le cas pour ma nouvelle production, qui sera pleine de couleurs sans être colorisée. »

Nouvelles salles gigantesques

Les deux nouveaux théâtres que la Fox Film fait édifier actuellement à Saint-Louis et à Détroit s'inspireront, dans leurs grandes lignes, de l'architecture des temples de l'Inde et de la Perse. Ces deux établissements viennent immédiatement sous le rapport de la grandeur après le célèbre Roxy Theatre de New York, et pourront contenir chacun 5.042 spectateurs aux places assises. Dans le vestibule de chaque palace, un orgue spécialement aménagé distraira le public à l'entrée et à la sortie. Ces gigantesques halls ont une hauteur de six étages. Tous les balcons sont desservis par des ascenseurs spéciaux. Ces deux établissements font partie de la série des Roxy...

James Cruze chez Pathé-de Mille

James Cruze, ainsi que nous l'avons annoncé récemment, vient de signer avec la nouvelle organisation Pathé-de Mille.

Son premier film est une comédie qu'interprétera Marie Prevost, *En route pour Reno*.

Il est étonnant de constater que le réalisateur de belles épopées comme *La Caravane vers l'Ouest* et *Vaincre ou Mourir* soit employé pour la mise en scène d'une simple comédie.

A propos du départ de Lya de Putti

On sait qu'après avoir tourné successivement pour Paramount, Universal et Cecil B. de Mille, Lya de Putti a brusquement quitté les États-Unis pour Berlin.

On chuchote, dans les milieux cinématographique américains, que la vedette hongroise aurait été obligée de partir à la suite d'une aventure sur laquelle on garde le plus grand secret.

Cette accusation est-elle vraie, ou bien les cinégraphistes américains la lancent-ils par dépit d'avoir perdu une excellente vedette ?

Olive Borden n'est pas sportive

A l'encontre de tant de ses collègues qui pratiquent à l'envi l'équitation, le tennis, le polo, le golf, l'alpinisme, ou traversent la Manche, etc... Olive Borden, la très belle protagoniste du *Singe qui parle*, de la danseuse *Saina* professe une certaine aversion à l'égard de la culture physique ou des sports. Cela ne l'empêche pas de posséder une taille si mince qu'un simple ruban de canotier lui fait une ceinture tout à fait seyante... et suffisante.

ALLEMAGNE

Les deux Napoléon

Deux films sur Napoléon sortent actuellement à Berlin sous le même titre.

C'est d'abord *Napoléon Bonaparte* que présente Ufa (Napoléon vu par Abel Gance) et qui obtient un succès formidable à l'Ufa Palast, et *Napoléon Bonaparte* annoncé par Trianon Film (*Destinée*, d'Henry Roussel.)

Avec deux œuvres de cette valeur, on peut constater que le film français est bien représenté en Allemagne.

Le Roi des Rois à la Censure

La grande production de Cecil B. de Mille dont on attend avec impatience la présentation, *Le Roi des Rois*, vient d'être donnée en séance privée à la Censure. Un prêtre catholique, un pasteur protestant et un rabbin assistaient à cette projection et ont été, paraît-il, unanimes à accorder leur visa au film.

Jacques Feyder à Berlin

Le réalisateur de *L'Image* et de *Visages d'enfants* est actuellement à Berlin où il doit tourner *Thérèse Raquin*.

Mort de Peter Paul Fellner

Peter Paul Fellner, le metteur en scène de *La Mer*, présenté dernièrement à Paris, vient de mourir subitement à l'âge de 43 ans.

Un film provoque un incident

Les réactionnaires nationalistes de Munich et de Nuremberg protestent contre le film de la Phoebus : *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* parce qu'il diffère du sujet de Richard Wagner.

Noe Bloch et le Dr. Rabinovitch à Berlin

MM. Noë Bloch et Rabinovitch, de Ciné-Alliance, qui furent les directeurs artistiques de *Casanova*, réalisé par Alexandre Volkoff, viennent d'être engagés par la Ufa pour diriger la production de plusieurs supes.

Statistique

Notre confrère *Film Kurier* signale que d'après une statistique officielle, Berlin possède actuellement le nombre respectable de 340 cinémas.



ITALIE

Carmen à Rome

La *Carmen* de Jacques Feyder vient d'être présenté au Corso Cinéma. On rend hommage au talent du metteur en scène mais notre sympathique confrère *Kines* écrit que « la réduction italienne est un chef d'œuvre d'incompréhension. »

Dans les salles de Naples

Le grand film de la Fox *What Price Glory* (appelé ici *Gloria*) vient de passer avec un succès énorme au Teatro Sannazzaro. La beauté de Dolores del Rio a fait florès et l'art puissant de Raoul Walsh, le réalisateur, a été vivement apprécié.

Au cinéma Santa Lucia on a donné *Vite... Embrassez-moi !* le film charmant de Guido Brignone interprété par Dolly Grey, André Roanne, Luigi Serventi et Berthe Jalabert.

La Romanus Film

Une nouvelle société commerciale vient de se constituer sous le titre de Romanus Film. M. M. Malpieri et Appignani sont les promoteurs de cette importante affaire qui a acquis l'exclusivité pour l'Italie de tous les films d'Auguste Genina. La nouvelle société a acheté également *La Captive de Shanghai*, le film interprété par Carmen Boni et Bernhard Gostzke et que la Luna-Film a présenté en France.

Les derniers films allemands de Marcella Albani *Liebesreigen* et *Liebelei* ont été également acquis.

Un concours national

Dans le but de provoquer un mouvement favorable à la renaissance du film italien la Serenissima Film de Rome institue un grand concours national ayant pour objets de doter les écrans d'un film de haute portée patriotique. Ce concours, dit l'annonce publiée par tous les journaux corporatifs, « est ouvert à tous ceux qui se sentent attirés vers l'art muet et qui ont un tempérament artistique. »

On doute de l'efficacité d'un tel concours et surtout de sa possibilité car enfin on ne fait pas un film, principalement un grand film patriotique comme on fait un sonnet ou une tragédie.

L'activité de l'Icsa

Grâce à l'Icsa les studios italiens connaissent un regain d'activité. La puissante organisation à laquelle préside le comte Garelli termine actuellement un film de Ruffeni Tiraferri, *Boccaccaccia* que la délicate Elena Sangro interprète sous la direction artistique d'Alfredo Antoni.

Un autre film est en cours de réalisation *La Femme Corsaire* qui a pour protagoniste la belle Rina de Liguero. D'autre part le Cinéma-Star annonce que Guazzoni, l'illustre réalisateur de tant de films magnifiques, vient d'être engagé par l'Icsa. Guazzoni partira incessamment pour la Tripolitaine où il tournera les extérieurs de *La sperduta di Allat* de Guido Rulanesi, avec d'importants éléments artistiques italiens et étrangers.

Chez Pittaluga

Pittaluga vient d'entreprendre dans les studios de Turin une grande production *Le Carnaval de Venise* avec Maria Jacobini, la charmante artiste française Josyane et le jeune premier écossais Malcolm Tod.

Les extérieurs seront nécessairement tournés dans la cité des lagunes.

Kines et Cinema star

Les deux plus importantes publications cinématographiques italiennes paraissant chaque semaine se chargent du placement de tout film important soit pour la vente soit pour l'exploitation directe.

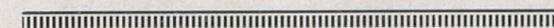
S'adresser à la direction de *Kines* via Crescenzo 83 à Rome.



ESPAGNE

Un consortium à Barcelone

Un consortium vient de se constituer entre plusieurs grands capitalistes catalans pour l'exploitation en circuit, sur le modèle des circuits américains, allemands et français. Le consortium dispose d'un capital de 15 millions de pesetas (près de 70 millions de francs) et il a déjà acquis neuf grandes salles dont les propriétaires deviennent membres du groupe. Le seul cinéma Olympia de Barcelone entre pour 4 millions de pesetas et la magnifique salle du Tivoli a été évaluée 3 millions et demi de pesetas.



Une lettre de M. Donatien

Nous avons reçu de M. Donatien la lettre suivante, que notre impartialité nous fait un devoir de publier :

Monsieur,

Ayant vu le film qui a été présenté hier par la NICOE FILM, le *Martyre de Ste Maxence*, ayant constaté des erreurs grossières dans le montage et après avoir pris des renseignements, j'ai l'honneur de vous faire savoir que la bande que vous avez vue n'est pas celle que j'ai donnée à cette Société.

Elle a été coupée par des mains maladroites et on se rend très bien compte que les personnes qui se sont occupées de cette prétendue rectification sont des personnes incompétentes et inhabiles.

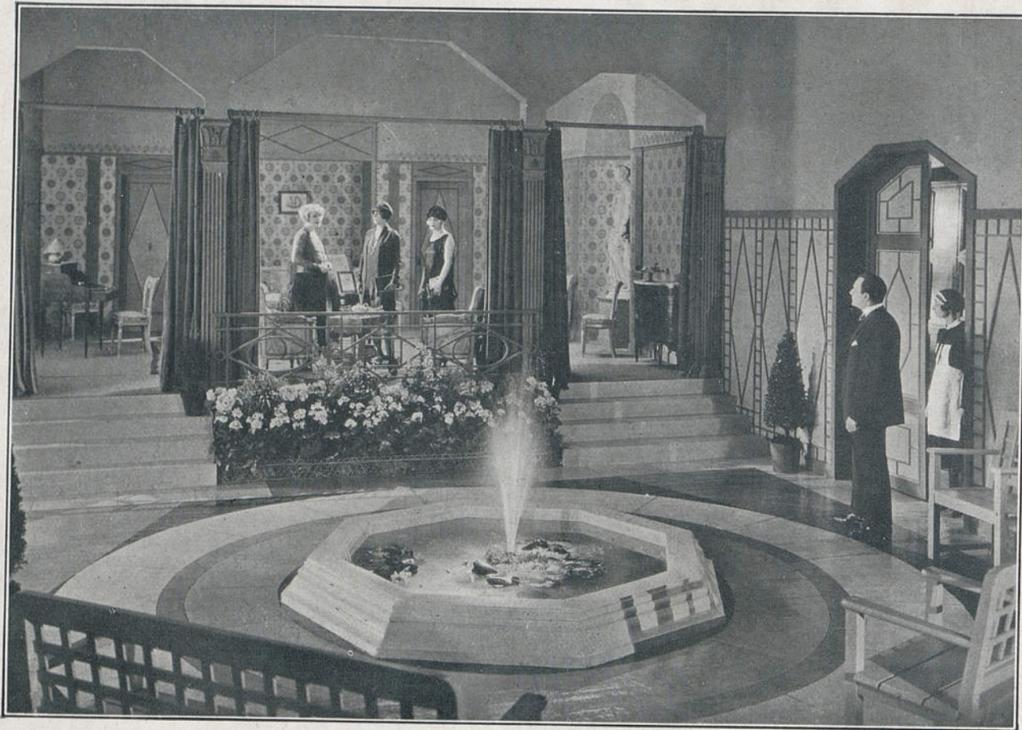
Je tiens donc par la présente à vous aviser que je désavoue la bande qui vous a été présentée. Vous voudrez bien en tenir compte dans les différentes critiques que vous seriez susceptible de faire.

Et vous prie d'agréer, cher Monsieur, mes sincères salutations.

DONATIEN.

CHANTAGE

Production des Artistes Réunis
EXCLUSIVITÉS JEAN DE MERLY



Mise en scène d'Henri DEBAIN — Scénario de Pierre LESTRINGUEZ

Interprétation :

Mme HUGUETTE (ex-Duflos), Jean ANGELO,

Maurice LAGRENÉE et Paul OLLIVIER,

avec Constant RÉMY



Production de Jacques de **BARONCELLI**

DUEL FEU!...

Drame de l'air
GRAND FILM D'ACTUALITÉ

avec **MADY CHRISTIANS**
GABRIEL GABRIO
et **Jean MURAT**

(Édition Cinéromans Films de France)

Drame de mer

avec **Charles VANEL**
DOLLY DAVIS
et **MAXUDIAN**

(Édition Cinéromans Films de France)

NITCHEVO ou l'Agonie du Sous-Marin

avec **Charles VANEL - LILLIAN HALL DAVIS - Suzy VERNON**
Raphaël LIEVIN et Marcel VIBERT

(Édition Paramount)

Pêcheur d'Islande

Veille d'Armes

Le Réveil

Nène

**La Légende
de Sœur Béatrix**

**La Flambée
des Rêves**

Pour la vente à l'Étranger :

s'adresser aux **FILMS BARONCELLI**

94, Rue Saint-Lazare, PARIS

Tél. : Gutenberg 62-33

Bientôt **ALBATROS** présentera
les 3 premières productions
de son programme 1927-1928

LÈVRES CLOSES

Scénario de **MERTZBACH**, réalisé par **Gustave MCLANDER**
avec **Sandra MILOWANOFF**, **Mona MAERTENSSON**
et **Louis LERCH**
(Production Albatros-Svenska)

LA COMTESSE MARIE

d'après la pièce de **LUCA de TENA**,
Réalisée par **Benito Perojo**
avec **Sandra Milowanoff**, **Andrée Standard**,
José Nieto, **Valentino Parera**
et **Rosario Pino**
(Production Albatros-Julivar)

SOURIS D'HOTEL

d'après la pièce d'**ARMONT** et **GERBIDON**
Réalisée par **Adelqui Millar**
avec **Ica de Lenkeffy**, **Elmire Vautier**,
Suzanne Delmas, **Arthur Pusey**, **Pré fils**,
Yvonneck, **Douvan**
(Production Albatros)

Société des Films **ALBATROS**

106, Rue de Richelieu, 106 - PARIS

— Téléphone : LOUVRE 47-45 et 69-74 —

LA
SOCIÉTÉ
DES
FILMS
ARTISTIQUES
"SOFAR"
annonce
un
film
sensationnel

MARIA JACOBINI

dans

BIGAMIE

avec
Heinrich GEORGE
et
Anita DORRIS
Production
"Terra-Film"
Mise en scène
de
J. Speyer





Jean de Merly

présente...

FRANCESCA

BERTINI

dans

ODETTE

d'après la célèbre pièce de

Victorien Sardou

Réalisé par Luitz Morat

Exclusivité :

Jean de Merly

Paris

ch